From *Revue des études arméniennes* 30 (2005-2007).
This material is presented solely for non-commercial educational/research purposes.

NOTES SUR KIRAKOS GANJAKECʿI

par

PATRICIA BOISSON-CHENORHOKIAN

INALCO
PARIS

L'historiographe Kirakos Ganjakecʿi est né, selon ses dires, dans la région de Ganjak[1], dans l'Arménie de l'Est, au tout début du XIII[e] siècle[2]. Il eut comme maître le célèbre *vardapet* Yovhannēs Vanakan[3], à qui il voue une grande admiration. Kirakos Ganjakecʿi étudie sous sa férule à Nor Getik[4], couvent plus connu sous le nom de Gošavankʿ, puis

[1] Cf. Kirakos Ganjakecʿi,1, p. 116, parlant des *vardapet* Dawitʿ de Ganjak, Grigor fils de Tʿokʿakēr et du prêtre Arkʿayutʿiwn: *Սոքա երեքեանս էին յաշխարհէն Գանձակայ, ուստի և ես.* «Tous les trois étaient de la province de Ganjak d'où j'étais originaire».
À propos de Ganjak (= Kirovabad) cf. *EI*, VIII, p. 997-998.

[2] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 33, p. 278: *Եւ յորժամ եղեւ այս գծագրութիւնն, որ յայսմ վայրի, ի ՈՂ թուականի Հայոց, ի թագաւորութեանն Հայոց, որ ի կողմանս Կիլիկեցւոց, Հեթմոյ բարեպաշտի* (…) *ի բռնակալութեան Հանուրցս Թաթարին, և ի ժամանակի կենաց մերոց ամս քառասուն պակաս կամ աւելի*: «Et lorsque [ces événements] ainsi dépeints eurent lieu, en cet endroit, en 690 [= 1241] du comput arménien, à cette époque la royauté arménienne, dans les régions ciliciennes était [sous la domination] du pieux Hetʿum (…) la tyrannie du Tatar s'exerçait partout; à l'époque j'avais quarante ans, plus ou moins.»

[3] Yovhannēs Vanakan (litt. «supérieur de monastère») est né à la fin du XII[e] siècle dans le *gawaṙ* de Tawuš. Il fut l'élève de Mxitʿar Goš. Après avoir quitté son maître, il regagna sa province où il fonda, vers 1220, le couvent de Xoranašat (en face d'Ergevankʿ) qui fut détruit par les soldats de Djalāl al-dīn en 1225. Il en fonda un autre dans des grottes en face du village de Lorut, avant d'être capturé par les Mongols. Délivré en 1236 contre une rançon de 50 ou 80 *dahekan*, il meurt le 8 mars 1251. L'historiographe Vardan, §87, p. 146, qui fut, comme Kirakos, son élève, considère Yovhannēs Vanakan comme étant le *vardapet* «le plus renommé et le plus méritoire de son époque». Il a été l'auteur de nombreux textes dogmatiques et d'une *Histoire*, aujourd'hui perdue, cf. Vardan, §87, p. 147 et Kirakos Ganjakecʿi, 5, p. 178; 52, p. 344; 53, p. 348. Cf. l'étude de OSKEAN 1922.

[4] Le couvent de Nor Getik se trouvait dans le Gugarkʿ, dans le *gawaṙ* de Joropʿor, sur la rive droite de l'Ałstew. En 1288, le monastère où résidait Mxitʿar Goš est détruit par un tremblement de terre. Iwanē Zakʿarean fait reconstruire le monastère dans la vallée de

REArm 30 (2005-2007) 237-248.

au monastère de Xoranašat[5] jusqu'en 1225, date à laquelle le monastère est détruit par les troupes de D̲jalāl al-dīn, dernier *s̲h̲āh* de Khʷārazm[6]. Réfugié dans des grottes, en face du village de Lorut[7], il est fait prisonnier l'année suivante par les Mongols avec son maître et ses condisciples. Il passe alors plusieurs années au service des Mongols en tant que secrétaire et interprète. En 1236, lorsque son maître Yovhannēs Vanakan est libéré contre rançon, il s'enfuit et se réfugie à Nor Getik[8]. En 1255, il rencontre au village de Vardenis, en Aragacotn, le roi Hetʿum[9] (1226-1269) de retour de Ḳaraḳorum[10] où il était allé en personne rencontrer le grand *k̲h̲ān* des Mongols Möngke (1251-1259)[11].

C'est à sa demande que son condisciple Vardan Arewelcʿi (l'Oriental) rédige en 1265 à Hałbat[12] un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*[13].

Il meurt en 1271, la même année que Vardan Arewelcʿi, d'après l'historiographe du XIIIe siècle Grigor Akner[14] et un colophon d'un manuscrit daté de 1273[15], ou en 1272 d'après Pseudo Smbat le Connétable[16].

Tanjut, près du village de Goš, à 23 km de Diliǰan. Ce nouveau monastère, Nor Getik, est plus connu sous le nom de monastère de Goš: Gošavankʿ. Cf. *DAA* 1982.

[5] Ce couvent se trouve au nord-ouest de celui de Nor Getik sur la rive droite de la rivière Tawuš, en Utikʿ, dans le *gawaṙ* de Pʿaṙisos. Il est appelé ainsi à cause de ses nombreux autels et sanctuaires. Cf. *H.Š.T.B.*, II, p. 793.

[6] À propos de D̲jalāl al-dīn, cf. *EI*, II, p. 403.

[7] Village situé aux environs de Tʿumanyan, à 20 km de la ville d'Alaverdi, cf. *H.Š.T.B*, II, p. 602.

[8] Kirakos Ganjakecʿi, 24, p. 252.

[9] Kirakos Ganjakecʿi, 58, p. 371.

[10] Ville d'Övor Khangay, en Mongolie centrale, ancienne capitale de l'empire mongol, aujourd'hui en ruine. Cf. *EI*, IV, p. 637.

[11] À propos du voyage du roi Hetʿum, cf. Kirakos Ganjakecʿi, 58, p. 363 sq. et BOYLE, 1964, p. 175-189.

[12] Hałbat, dans le Gugarkʿ, a été fondé en 976, grâce aux largesses du roi bagratide Ašot le Miséricordieux. La plupart des *vardapet* de l'Arménie orientale ont étudié dans ce monastère ou ont été en contact avec le monastère. Cf. *DAA*, 1974.

[13] Cf. le colophon du manuscrit Érévan 4854 (de 1296) publié par MATʿEVOSYAN 1984, p. 32 et THOMSON 1989, p. 128.

[14] D'après une variante d'un manuscrit de Grigor Akner, 17, p. 65.

[15] Colophon du manuscrit 32 conservé à Jérusalem (p. 146 du catalogue de POŁAREAN 1966): *Ի թվականին Հայոց Չ և Ի փոխեցան ի Քս. փառաւոր վարդապետք Հայոց, Վարդան և Կիրակոս, որոյ սբ. Աղաւթք նոցա ի վերայ մեր և ամենայն աշխարհի։* «En 720 (=1271) du comput arménien, les illustres *vardapet* d'Arménie, Vardan et Kirakos dont les saintes prières [sont prononcées] en notre faveur et en faveur de toute la terre, rejoignirent le Christ.»

[16] DÉDÉYAN 1980, 93, p. 124.

A. Le vardapet

À Nor Getik, Kirakos Ganjakecʻi devient une figure importante du clergé de l'Arménie orientale et à ce titre, il participe aux débats théologiques des synodes de Sis de 1243 et de 1251. C'est ainsi qu'en 1247, il signe, avec tous les autres représentants du clergé de l'Arménie orientale[17], une lettre d'adhésion aux décisions prises lors du synode de Sis de 1243. Kirakos en donne les canons[18] dans son *Histoire*. Ce synode, tenu sur l'ordre du catholicos Kostandin Ier de Barjrberd (1221-1267), à l'époque du roi Hetʻum Ier (1226-1269), réformait la discipline ecclésiastique.

Quant au second synode de Sis de 1251, convoqué parce que le pape de Rome, Innocent IV (1243-1254) avait «soulevé parmi les Chrétiens la question de [savoir] si le Saint-Esprit de Dieu [procède] du Père seulement, ou du Père et du Fils[19]», Kirakos Ganjakecʻi traite de ce synode de manière très différente de celui de 1243. En effet, il ne donne pas les canons du synode et ne discute pas d'une éventuelle lettre d'adhésion du clergé de l'Arménie orientale aux décisions synodales. Il se contente de rappeler brièvement la position de l'Église byzantine et de certains syriaques qui pensent que le Saint-Esprit procède «uniquement du Père[20]». Kirakos Ganjakecʻi ne parle pas de la position du clergé arménien installé à Sis, clergé qui toutefois demande aux *vardapet* de l'Arménie orientale leur avis sur le sujet afin de répondre aux Latins. Ce sont Yovhannēs Vanakan, le *vardapet* Vardan, Yovsēpʻ et quelques autres *vardapet* qui rédigent le texte de la doctrine de l'origine du Saint-Esprit, la seule «acceptable pour l'Église arménienne et pour l'âme de Kirakos (…) [et d'après laquelle] «le Saint-Esprit procède du Père et se manifeste à travers le Fils[21]». L'exposé de la doctrine est suivi de deux chapitres intitulés: «Profession de la vraie foi des orthodoxes[22]» et «Conseil sur le dogme de Vanakan[23]». Pourquoi Kirakos Ganjakecʻi

[17] Sargis évêque de Karin, Sargis évêque d'Ani, Yakob évêque de Kars, Vanakan et Grigor évêques de Bǰni, Mkrtičʻ évêque d'Anberd, Hamazasp évêque de Hałbat et d'autres évêques de diverses régions et les responsables des couvents de Sanahin, Getik, Hałarcin, Hawucʻ Tʻaṙ, Yovhannavankʻ, Sałmosavankʻ, Hoṙomosi vankʻ et tous les autres autour. Cf. Kirakos Ganjakecʻi, 43, p. 310.

[18] Les vingt-cinq canons du synode sont insérés dans l'Histoire de Kirakos Ganjakecʻi, 43, p. 303-309.

[19] Kirakos Ganjakecʻi, 50, p. 329.

[20] *Ibidem*.

[21] Kirakos Ganjakecʻi, 50, p. 333.

[22] Kirakos Ganjakecʻi, 51, p. 333-338.

[23] Kirakos Ganjakecʻi, 52, p. 338-344.

traite-t-il la question du synode de 1251 de cette manière? La réponse est probablement à chercher dans son témoignage sur le concile de 1199[24]. À la fin du XII[e] siècle, sous le pontificat du catholicos Grigor Tłay (1173-1193), l'Église arménienne avait noué des relations avec l'Église romaine. Ces relations s'intensifient sous le pontificat du pape Innocent III (1198-1216), partisan de l'union des Églises. L'*išxan* Lewon, le futur roi Lewon I[er] (1198-1219), demande de l'aide au pape qui lui promet de lancer une nouvelle croisade pour sauver les États Francs du Levant[25]. Innocent III appelle Lewon à s'unir avec les Latins contre les Infidèles et fait parvenir au catholicos Grigor VI Apirat (11994-1203) l'*anneau*, la *mitre* et le *pallium*. Les pourparlers se poursuivent et le 6 janvier 1198, à Tarse, Lewon est couronné sous la suzeraineté du Saint Empire et de la papauté. Mais ce couronnement passait par l'acceptation des conditions posées par la papauté, en particulier l'union religieuse. En 1199, le catholicos Grigor VI accepte l'union avec les Latins. Kirakos Ganjakecʿi minimise la portée de cette union, d'une part en mettant en doute la sincérité du roi Lewon — il a réussi à convaincre le clergé arménien en prétendant que les concessions faites étaient formelles[26] — et d'autre part en affirmant que seule une minorité d'évêques a adhéré à l'union. Kirakos Ganjakecʿi n'est certainement pas partisan de l'union avec l'Église romaine ou byzantine et il défend les positions traditionnelles de l'Église arménienne.

B. Les œuvres

Kirakos Ganjakecʿi est essentiellement connu pour être l'auteur d'une *Histoire de l'Arménie*, dont le titre exact est *Brève histoire depuis saint Grégoire jusqu'aux derniers jours, par Kirakos le vardapet du très connu couvent de Getik* [27]. Kirakos commence à rédiger son ouvrage le 19 mai 1241, le dimanche de la Pentecôte[28]. Il travaille plus de vingt ans à la rédaction de son *Histoire* qui se termine en 1265, date de la mort de l'*īl-khān*, souverain mongol de Perse, Hülegü (1256-1265) et du mariage de son fils, Abāḳā (1265-1282) avec la fille illégitime de l'empereur Michel VIII le Paléologue. On distingue deux parties. Kirakos Ganja-

[24] Kirakos Ganjakecʿi, 3, p. 156 sq.
[25] Sur les relations des Arméniens et de Rome, cf. MUTAFIAN 1999.
[26] Kirakos Ganjakecʿi, 3, p. 157: *Դուք մի ինչ Հոգայք վասն այդորիկ, ես Հաճեցից զմիտս նոցա առ անգամ մի կեղծաւորութեամբ*: «Vous, ne vous inquiétez pas à propos de cela, moi j'approuverai hypocritement pour une fois leurs desseins».
[27] Cf. l'introduction de Melikʿ Ōhanǰanyan, Kirakos Ganjakecʿi, p. cxiii sq.
[28] Kirakos Ganjakecʿi, 1, p. 9-10.

kecʿi commence sa rédaction par une brève histoire concernant Grégoire l'Illuminateur, après avoir nommé les auteurs qui l'ont précédé[29] et qui lui ont permis d'écrire son *Histoire*. Dans la seconde partie[30] Kirakos Ganjakecʿi décrit tous les changements politiques, sociaux et économiques intervenus en Grande Arménie, en Géorgie et en Albanie pendant la période de la domination mongole de 1241 à 1265. Les renseignements qu'il fournit concernant les Mongols complètent ceux des voyageurs latins, Jean de Plan Carpin, Guillaume de Rubrouck, des historiographes persans D̲juwaynī, Ras̲h̲īd al-dīn Ṭabīb, du Syriaque Bar Hebraeus et du Seljoukide Ibn Bībī pour ne citer qu'eux.

C. Le synaxaire de Kirakos l'Oriental

D'après des colophons de nombreux manuscrits, un *vardapet* du nom de Kirakos Arewelcʿi (l'Oriental) a compilé un *yaysmawurkʿ*[31] en 1269, à Sis. Le rédacteur du *yaysmawurkʿ* qui s'appelle lui-même Kirakos l'Oriental du couvent de Nor Getik, a ajouté, à Sis, en 1269, alors qu'il était âgé de 66 ans, cent soixante-dix notices, aux précédentes et a reclassé ces vies de saints en commençant par le 1er *navasard* (11 août), premier jour de l'année arménienne.

[29] Kirakos Ganjakecʿi, 1, p. 4-7: Ewsebios, Sokratēs, Agatʿangełos, Movsēs Xorenacʿi, Ełišē, Łazar Pʿarpecʿi, Pʿawstʿos Biwzand, Sebēos, Koriwn, Xosrov, Łewond, Tʿovma Arcruni, Šapuh Bagratuni, Yovhannēs Drasxanakertcʿi, Movsēs Kałankatuacʿi, Uxtanēs, Asołik, Aristakēs Lastivercʿi, Mattʿēos Uṙhayecʿi, Samuēl Anecʿi, Yovhannēs Vanakan.

[30] La seconde partie commence au chapitre 17 (p. 123), les chapitres antérieurs constituant, selon Kirakos lui-même, un récit préliminaire (*նախաշաւիղ*).

[31] Un *yaysmawurkʿ* est un recueil qui contient pour chaque jour de l'année une ou plusieurs notices biographiques sur le saint et sur la fête du jour. Habituellement, après une notice, il est fait mention d'un ou de deux autres saints dont la fête tombe le même jour, d'où le nom arménien donné à tout le recueil *yaysmawurkʿ* «ceux dans ce jour». Dans toutes les Églises arméniennes, ces recueils existaient, leurs notices étaient lues tous les jours, soit pendant la *synaxe* du matin (d'où le nom de synaxaire), soit plus tard avant l'office du soir, soit durant la veillée.

Dès les articles de Peeters 1911, p. 5-26 et de Adoncʿ 1924, p. 211-218 parus à l'occasion de la publication du *Synaxaire arménien de Ter Israël*, par Bayan (*PO* 23, 27, 74, 77, 86, 91, 101-106), les spécialistes s'accordent sur le fait que le *synaxaire* arménien a connu quatre révisions entre 1240 et 1425, chacune d'elles dépendant de la précédente. Une première rédaction a été faite par un moine appelé Ter Israël, qui composa son recueil vers 1249 à la suite de la commande de Vanakan *vardapet* et de son parent Grigor. Une deuxième rédaction fut composée par les soins de Kirakos l'Oriental en 1269, à Sis. Une troisième rédaction est attribuée au catholicos Grigor Anawarzecʿi (1295-1306) et enfin une quatrième rédaction, celle de Grigor Cerencʿ (1353-1425). À propos des questions soulevées par les différentes rédactions du synaxaire arménien, cf. Der Nersessian 1950, p. 261-285 et surtout l'étude de Mécérian 1953, p. 100-188.

Les manuscrits appartenant à la rédaction de Kirakos l'Oriental sont Venise 728 (1435)[32], Vienne 219 (1591), Vienne 7 (1439)[33], Érévan 3658 (1319)[34], Parisinus 180 copié en 1316[35], Jérusalem 1822 (1316)[36], un manuscrit de 1313 conservé à Antélias[37] et enfin un manuscrit Chypre-Antélias de 1311[38]. Seuls les manuscrits Venise 728 (1435), Jérusalem 1822 (1316), Antélias (1313) et Chypre-Antélias (1311) ont des colophons complets et très similaires à propos du premier rédacteur du *synaxaire*. Ainsi on peut lire [39]:

> *Յուսովն Աստուծոյ եւ սիրով սրբոց[ն] նորա: Նուաստ ոգիս [նուաստոգիս] Կիւրակոս [Կիրակոս] Արեւելցի Վարդապետ, ի Վանաց Գետկեցի [Գետկցի]: Ի միասին Հաւաքեցի զտաւնս [զվարս] սրբոցս Աստուծոյ, ըստ իւրաքանչիւր յիշատակի աւուրց: Գրեցի եւ զՀամառաւտ պատմութիւնս նոցունց, որոց [որոյ] ոչ էր եղեալ ի գիրս Յայսմաւուրց[ն], եւ խառնեցի ընդ նախակարգսն: Եւ աղաչիմ զտաւնաւղսդ եւ զգրաւղսդ գրել եւ [ø] զայս յիշատակ բանի, զի [ø] եւ դուք գրեսջիք ի գիրն [գիրս] կենաց. եւ որ բառնայ զմերս, ջնջեսցի եւ ինքն ի դպրութենէ կենաց:*
> *Եւ եղեւ իրարկութիւնս այս [ø] ՉԺԸ թվականիս [ի թվականութեան ՉԺԸ], յաշխարՀիս Կիլիկեցւոց [Կիլիկեցւոյ] ի Սիս մայրաքաղաքի, ի թագաւորութեանն Հեթմոյ եւ յառաջին ամի [յառաջին ամին] իշխանութեան որդւոյ նորա Լեւոն [ի]: Ի ԿՉ ամի կենաց պանդըխտութեան մերոյ [մերում], յորում աւարտն եղեւ ի փառս Աստուծոյ [+յաւիտեանս ամէն:] որ է աւրՀնեալ յաւիտեանս:*
> *[Եւ ճառք զորս յաւելաք մեք ՃՀ, անուամբն Աստուծոյ:]*[40]

«Avec l'espoir de Dieu et l'amour de ses saints, [moi] humble Kirakos *vardapet*, l'Oriental du couvent de Getik, j'ai compilé les fêtes des saints de Dieu selon la commémoration de chaque jour [des saints]. J'ai aussi écrit leurs histoires abrégées qui n'étaient pas dans le livre du *yaysmawurkʿ* et je

[32] Čenčemean 1995, col. 78-103, colophon, col. 98.
[33] Tašean 1895, p. 24-51 et p. 559-568; colophon, p. 567.
[34] Eganyan-Zeytʿunyan-Antʿabyan 1965, I, col. 1059. Colophon publié par Xačʿikyan 1950, p. 160-161.
[35] Kévorkian, Ter-Stépanian 1998, col. 610-651.
[36] Połarean 1972, colophon, p. 192.
[37] Oskean 1976, p. 96-98, colophon, p. 96.
[38] Babgēn (= Kiwlēsērian) 1936, colophon, p. 189-190.
[39] Le colophon ci-dessus est celui du plus ancien manuscrit (1311). Ce manuscrit est en bon état et les colophons sont nombreux (de 1311 à 1688). Il a été copié à la demande de Kostandin de Césarée (archevêque de 1307 à 1322) sous le règne d'Ošin, en partie à Sis, en partie au couvent de Čoxatʿ (couvent syriaque près de Hřomkla) et à Joroy Vankʿ. Le nom du copiste ne figure pas. Entre crochets, les variantes telles qu'elles apparaissent dans le manuscrit de 1313. Ce dernier a été copié dans la ville de Sis par Vasil, le clerc, pour le prêtre Stepʿannos.
[40] Le manuscrit de 1311 n'indique pas le nombre des discours ajoutés. Mais les autres manuscrits de 1313, de 1316 sq. le font.

les ai incluses aux précédentes. Et je vous prie, vous qui fêtez [les saints] et copiez [ce manuscrit] d'écrire ce mémorial afin que vous soyez inscrits sur le Livre de Vie et quiconque supprime notre [colophon] sera effacé lui aussi du Livre de Vie. Cette œuvre a été réalisée en l'an 718 (=1269) de notre comput, dans la province de Cilicie, dans la capitale de Sis, sous le règne de Hetʿum, la première année de la principauté de son fils Lewon, la 66[e] année de ma vie, dans notre exil, pour la gloire de Dieu qui est béni pour les siècles.
Et les discours que j'ai ajoutés sont de 170, pour le nom de Dieu».

Kirakos l'Oriental de Nor Getik doit, me semble-t-il, être identifié à Kirakos Ganjakecʿi appelé également Kirakos *vardapet* dans les colophons. Les dates de naissance de Kirakos l'Oriental et Kirakos Ganjakecʿi correspondent: Kirakos l'Oriental d'après le colophon ci-dessus, serait né en 1203 et Kirakos Ganjakecʿi serait né dans les années 1201 ou suivantes[41]. Kirakos Ganjakecʿi a terminé sa compilation en 1269 à Sis et l'aurait probablement commencée en 1253 en Grande Arménie. En effet, un colophon de 1253 du manuscrit Érévan 7463 (1413) mentionne la compilation d'un *yaysmawurkʿ*, par un certain Kirakos *vardapet* qui aurait ajouté 112 notices supplémentaires au synaxaire antérieur[42]. Reste cependant la question d'un éventuel voyage à Sis, qui n'est pas attesté dans son Histoire (récit qui se termine en 1265); on peut présumer que le roi Hetʿum, lors de leur rencontre en 1255, l'a invité à se rendre en Cilicie. À l'époque, les contacts entre le clergé de la Grande Arménie et le clergé arménien de Cilicie étaient fréquents. Nombreux ont été les *vardapet* de la Grande Arménie qui se rendaient en Cilicie[43]. Pour exemple, le condisciple de Kirakos Ganjakecʿi, Vardan Arewelcʿi, qui vers 1240, au retour de son pèlerinage à Jérusalem passe par la Cilicie. Là, le catholicos Kostandin I[er] de Barjberd lui demande de rester pour l'aider dans les affaires du patriarcat. Il y reste quelques années. C'est lui qui rapporte les canons du synode de Sis en 1243 et qui obtient, en 1247, du clergé de Grande Arménie la lettre d'adhésion aux décisions synodales. Il effectue ensuite un deuxième séjour en Cilicie pour rentrer définitivement en Arménie[44]. Il se peut que comme son condisciple, Kirakos Ganjakecʿi se soit rendu en Cilicie.

[41] Cf. note 2.
[42] Matʿevosyan 1984, 219, p. 269.
[43] Le plus célèbre d'entre eux étant Mxitʿar Goš (1130-1213?) qui partit en Cilicie, cachant son grade de *vardapet* pour parfaire ses connaissances dans les monastères ciliciens.
[44] Oskean 1922.

Dans le synaxaire arménien publié par G. Bayan, sous le titre: *Le synaxaire de Ter Israël* (édition basée sur un seul manuscrit, le Parisinus 180[45], qui représente non pas la rédaction de Ter Israël mais celle de Kirakos l'Oriental) nous trouvons, au 18 mars (10 *areg*) une notice concernant la vie de Yovhannēs Vanakan[46]; cette notice reprend succinctement, mais très précisément tous les éléments bibliographiques donnés par Kirakos Ganjakecʿi, dans son *Histoire*, à propos de Yovhannēs Vanakan, son maître:

> *Ամենագով եւ երջանիկ Հայրն մեր սուրբ վարդապետն Վանական էր յաշխարՀէն Աղուանից ի Տաւուշ գաւառէն, եւ ծնօղքն նուիրեցին զնա Աստուծոյ. եւ սրբութեամբ սնաւ առ երէց եղբօրն իւրում որոյ անուն էր Պօղոս կուսան եւ սուրբ քաՀանայ: Եւ թողեալ զերկիր ծննդեան իւրոյ գնաց առ մեծ վարդապետն Մխիթար, եւ եղեւ ուսումնասէր յոյժ եւ ձեռնադրեցին զնա քաՀանայ ի վանսն Գետիկ: Եւ մականուն վարդապետին Գուշ: Եւ ուսաւ ի նմանէ զմեկնութիւն Հին եւ նոր կտակարանացն, եւ եղեւ կատարեալ գիտնական եւ արժանի լեալ աստիճանի եւ անուան վարդապետի գնաց յաշխարՀն իւր եւ շինեաց վանս եւ ի նմա փառաւոր եկեղեցի սրբատաշ վիմօք, գմբեթաւոր եւ բազմախորան, եւ անուանեաց զվանսն Խորանաշատ:*
> *Եւ Համբաւ իմաստութեան նորա Համանգամայն տարածեցաւ ընդ տիեզերս, եւ գային առ նա յամենայն կողմանց եւ ուսանէին ի նմանէ զվարս պարկեշտութեան եւ սրբութեան եւ զգիտութիւն աստուածեղէն գրոց, եւ լուսաւորեալ գնային յիւրաքանչիւր տեղիս, եւ լինէին լոյսք աշխարՀաց:*
> *Եւ եղեւ ի ժամանակին յայնմիկ Ջալալիդին ոմն բռնաւոր Խորասանայ, եւ աւերեաց զամենայն աշխարՀս Հայոց եւ Աղուանից: Գնաց նա յանապատ տեղի յորում էր քար մեծ յոյժ եւ փորեաց ի նմա այրս բրածոյս եւ եկեղեցիս փորեալս, եւ դադարեաց ի նմա բազում ժամանակս մինչեւ եկն Թաթար զօրքն ի վեց Հարիւր եւ ութսուն եւ չորս ամի թուականութեանս Հայոց, առաջնորդ ունելով զՇարմաղանոյին Հրամանօք Հոքթաղանին, եւ աւերեաց զբազում գաւառս Թուրքաց եւ Պարսից, Հայոց եւ Վրաց, եւ գերեաց: Գերեցաւ եւ նա աշակերտօք իւրովք եւ բազում ժողովրդովք, եւ շնորՀօքն Աստուծոյ ազատեալք ի նոցանէ եկն դարձեալ յառաջին վանսն իւր ի Խորանաշատ եւ մխիթարէր զբազումս, զի զուարթամիտ էր իբրեւ զԲառնաբաս (…) Հասեալ ի խորին ծերութիւն, ալեւորեալ եւ լի աւուրբք Հանգեաւ ի Քրիստոս ամաց եօթանասնից, ի թուականին Հայոց Չ, Արեգի Ժ*

[45] L'édition de Bayan contient également des leçons empruntées à l'édition de Constantinople de 1834, qui est «celle de Grégoire d'Anazarbe, remaniée arbitrairement et tendancieusement», cf. MÉCÉRIAN 1953, p. 180.

[46] BAYAN 1928, p. 181-182 [p. 1225-1226]. Il existe une seconde notice dans le synaxaire concernant Yovhannēs Vanakan, au 27 *aracʿ* (29 janvier), mais c'est une leçon de l'édition de Constantinople de 1834, cf. BAYAN 1925, p. 115-117 [1009-1011].

[47] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 24, p. 248 et 53, p. 348. Pōłos est le fils de son frère, il lui succède à la tête du couvent de Xoranašat. Mais d'après des variantes de manuscrits et l'édition de Venise de 1865, de l'*Histoire de Kirakos Ganjakecʿi,* c'est son frère qui se prénomme Pōłos et qui lui succède.

եւ Մարտի ԺԸ, ի տօնի սրբոյն Կիւրղի Երուսաղեմայ Հայրապետին եւ Որենդի եւ Վեց եղբարց։

«Notre père, le saint *vardapet* Vanakan, digne de tout éloge et bienheureux, était originaire du pays des Ałuankʿ, du *gawaṙ* de Tawuš. Ses parents l'avaient offert à Dieu. Il avait été élevé dans la sainteté auprès de son frère aîné, dont le nom était Pōłos[47], célibataire et saint prêtre. Il quitta son pays de naissance et alla auprès du grand *vardapet* Mxitʿar[48], il fut extrêmement assidu dans ses études. Il fut ordonné prêtre au couvent de Getik. Le surnom du *vardapet* était Guš (= Goš). Il apprit de lui l'exégèse de l'ancien et du nouveau testament, il devint un parfait savant et après avoir été digne du grade et du titre de *vardapet*, il alla dans son pays et construisit un couvent et à l'intérieur une glorieuse église en pierre polie avec des coupoles et de nombreuses chapelles et il appela le couvent Xoranašat[49].
La renommée de sa sagesse se répandit tout d'une fois dans l'univers, et on venait de tous côtés auprès de lui. On apprenait de lui la vie de modestie, de sainteté et la science des écritures divines. Éclairé [ainsi], chacun retournait dans sa région et devenait les lumières de son pays.
À cette époque, il y avait un certain tyran du Khurāsān[50], Djalāl al-dīn, qui détruisit toutes les provinces d'Arménie et d'Ałuanie. Il alla dans un lieu désert où se trouvait un énorme rocher, il y creusa des grottes et des églises (= chapelles). Il y demeura longtemps, jusqu'à ce que l'armée tatare, en l'an 684 (=1235) du comput arménien arrive, sous la conduite de Čormaghun *noyan*[51] et sur l'ordre d'Ögedey Khān[52] et détruise beaucoup de *gawaṙ* turcs, persans, arméniens et ibères et fasse des prisonniers. [Vanakan] fut fait prisonnier ainsi que ses disciples et de nombreuses autres personnes, mais par la grâce de Dieu, il fut délivré d'eux[53] et vint de nouveau dans son premier couvent de Xoranašat[54]. Il consolait beaucoup car il était enjoué

[48] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 5, p. 178 et 15, p. 218 concernant les élèves de Mxitʿar Goš.

[49] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 53, p. 346: *Ի վանս զոր իւր իսկ շինեալ էր, որ կոչի Խորանաշատ վասն յոլով եկեղեցեացն, որ ի նմա, ընկալաւ զանունն, որ կայ Հանդէպ Երգեւանից բերդին եւ ի թիկանց Գարդմանայ, առնէր նա շինուածս երեւելիս, գաւիթ շինելով ի կոփածոյ վիմաց ի դուռն մեծ եկեղեցւոյն, զոր իւր իսկ շինեալ էր* (…). «Dans le monastère, qu'il avait lui-même construit [et] qui s'appelait Xoranašat, [et] avait reçu ce nom à cause des nombreuses églises (= chapelles) qui s'y trouvaient et qui se situait en face de la forteresse d'Ergevankʿ, derrière le Gardman, il érigea de magnifiques bâtiments, construisit un *gawitʿ* en pierre polie à la grande porte de l'église, qu'il avait lui-même construite (…).»

[50] Cf. *EI*, V, p. 57 sq.

[51] Le terme *noyan* désigne un «commandant» ou un «capitaine» dans l'armée mongole. Cf. *EI*, VIII, p. 89.

[52] Čormaghun resta dix ans, de 1231 à 1241, à la tête des armées mongoles à l'époque du grand *khân* Ögedey (1229-1241). À propos du règne d'Ögedey, cf. *EI*, VIII, p. 164-165.

[53] À propos de la capture du *vardapet* Vanakan et de ses disciples par les troupes mongoles et de leur libération, cf. Kirakos Ganjakecʿi, 24, p. 242 sq.

[54] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 48, p. 326.

> comme Barnabé[55] (…), parvenu à une grande vieillesse, ayant des cheveux blancs et plein de jours il reposa dans le Christ[56], à soixante-dix ans, en l'an 700 (=1251) de l'ère arménienne, le 10 *areg*, le 18 mars, jour de la fête de saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, et d'Orentius et de ses six frères[57].»

Yovhannēs Vanakan est le seul et unique *vardapet* à avoir sa notice dans le synaxaire arménien de Kirakos l'Oriental. N'étant pas un saint, sa place dans le recueil est pour le moins étrange. Dans le synaxaire de Grigor Anawarzecʿi, postérieur à celui de Kirakos l'Oriental, il n'est pas fait mention de lui au 18 mars[58]. La place de cette notice ne peut donc de se comprendre que si l'on admet que le rédacteur du synaxaire, Kirakos l'Oriental, est ce même Kirakos Ganjakecʿi, auteur d'une *Brève histoire, depuis saint Grégoire jusqu'aux derniers jours*, qui voue une grande admiration à son maître.

[55] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 53, p. 345, la description de Yovhannēs Vanakan qui est comparé aux patriarches, apôtres, évangélistes: *Քանզի ստացեալ ունէր զարդարութիւնն Աբելի, և զգեղեցկութիւնն Սեթայ, և զյոյսն Ենովսայ* (…). «Il avait reçu la justice d'Abel, la beauté de Seth, l'espérance d'Énos (…).»

[56] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 53, p. 344: *Աստուածահաճոյ և մեծ վարդապետ Վանական հասեալ ի բարւոք ծերութիւնն, ալեւորեալ և լի աւուրբք* (…) *առ Տէր փոխեցաւ* (…). «Le grand vardapet Vanakan, agréable à Dieu, parvenu à une bonne vieillesse, ayant des cheveux blancs et plein de jours (…) s'en alla vers le Seigneur.»

[57] Cf. Kirakos Ganjakecʿi, 53, p. 347-348: *Եւ ապա քաղցր շնչմամբ մաքուր Հոգին արձակեցաւ ի կապանաց մարմնոյն, արեգ ամսոյ ի տասն ըստ նոր յեղանակի ճշմարտութեան, և յութ և տասն Մարտի, ըստ Հռոմայեցւոցն, երկու օրով յառաջ քան զգարնանամուտն, յաւուր շաբաթու, յորում աւուր յիշատակ էր երանելւոյն Կիւրղի Երուսաղէմի հայրապետին,* (…) *և զվկայութիւն սրբոյն Օրէնդի և վեց եղբարցն իւրոց, որք նահատակեցան ի Մաքսիմիանոսէ ամբարշտէ:* (…) *Եւ այս եղեւ ի թուին եօթն հարիւր:* «Et dans une douce expiration, son âme pure fut délivrée des chaînes du corps, le 10 du mois d'*areg*, selon le nouveau vrai système, le 18 mars, selon les Romains, deux jours avant le début du printemps, le samedi, le jour de la commémoration du vénérable Cyrille, patriarche de Jérusalem (…) et du martyre de saint Orentius et de ses six frères qui furent martyrisés par l'impie Maximilien (…). Cela arriva en l'an 700 (=1251)».
Kirakos Ganjakecʿi est un des rares historiographes à utiliser le calendrier de Yovhannēs Sarkawag (= «nouveau vrai système») pour dater les événements, comme le voyage du roi Hetʿum, cf. Kirakos Ganjakecʿi, 58, p. 363 sq., ce calendrier étant plutôt employé dans les livres ecclésiastiques et dans les synaxaires.

[58] Cf. DER NERSESSIAN 1950, p. 422.

BIBLIOGRAPHIE

ADONCʿ N.

1924 «Notes sur les synaxaires arméniens», *Revue de l'Orient Chrétien*, 24, p. 211-218.

BABGĒN (= B. KIWLĒSĒRIAN)

1936 *Հայ-Կիպրոս, Հայ գաղութը եւ Ս. Մակար* (*Arménie-Chypre, la diaspora arménienne et st. Makar*), Beyrouth.

BAYAN G.

1910-1930 *Le synaxaire arménien de Ter Israël, PO* 23 [5, 3], 27 [6, 2], 74 [15, 3], 77 [16,1], 86 [18,1], 91 [19,1] et 101-106 [21,1-6], Paris.

1925 *Le synaxaire arménien de Ter Israël, VI mois de Aratz, PO* 91 [19,1], Paris.

1928 *Le synaxaire arménien de Ter Israël, VIII mois de Areg, PO* 102 [21, 2], Paris [Réimpr. Turnhout, 1977).

BOYLE J.A.

1964 *The Journey of Het'um I, King of Little Armenia to the Court of the Great Khan Möngke*, *Central Asiatic Journal*, 9, p. 175-189.

ČENČEMEAN S.

1995 *Մայր ցուցակ Հայերէն ձեռագրաց մատենադարանին մխիթարեանց ի Վենետիկ* (*Grand catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque des P. Mékhitharistes de Venise*), V, Venise.

DDA

1974 *Documenti di Architettura Armena*, vol. 1, *Haghbat*, Milan.

1982 *Documenti di Architettura Armena*, vol. 7, *Ghoshavank*, Venise.

DÉDÉYAN G.

1980 *La chronique attribuée au Connétable Smbat*, Paris [Trad. française].

DER NERSESSIAN S.

1950 *Le synaxaire arménien de Grégoire VII d'Anazarbe*, *Analecta Bollandiana*, 68, p. 261-285.

EGANYAN O. - ZEYTʿUNYAN A. - ANTʿABYAN Pʿ.

1965 *Ցուցակ ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի* (*Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Maštocʿ*), I, Érévan.

EI= *ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM*

1960-2005 *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., E.J. BRILL, 11 vol., Leiden.

GRIGOR AKNER

1974 *Պատմութիւն Թաթարաց* (*Histoire des Tatars*), éd. N.A. Połarean, Jérusalem.

H.Š.T.B.

1986-2001 *Հայաստանի և Հարակից շրջանների տեղանունների բառարան* (*Dictionnaire des toponymes d'Arménie et des alentours*), 5 vol., Érévan.

KÉVORKIAN R.H., TER-STÉPANIAN A.
1998 *Manuscrits arméniens de la bibliothèque nationale de France*, *Catalogue*, Paris.

KIRAKOS GANJAKECʿI
1961 *Պատմութիւն Հայոց* (*Histoire de l'Arménie*), éd. K.A. Melikʿ Ōhanǰanyan, Érévan.

MATʿEVOSYAN A.S.
1984 *Հայերեն ձեռագրերի հիշատակարաններ ԺԳ դար* (*Colophons des manuscrits du XIIIe siècle*), Érévan.

MÉCÉRIAN J.
1953 *Introduction à l'étude des synaxaires arméniens*, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 30, Beyrouth, p. 100-188.

MUTAFIAN C.
1999 *Roma-Armenia*, Rome.

OSKEAN H.
1922 *Յովհաննէս վանական և իւր դպրոցը* (*Yovhannēs Vanakan et son école*), *Ազգային Մատենադարան* (*Bibliothèque Nationale*), 93, Vienne.
1976 *Katalog der Armenischen Handschriften, HA* (en arménien), *BACG*, Vienne.

PEETERS P.
1926 «Pour l'histoire du synaxaire arménien», *Analecta Bollandiana*, 30, p. 5-26.

POŁAREAN N.A
1966 *Մայր ցուցակ ձեռագրաց սրբոց Յակոբեանց* (*Grand catalogue des manuscrits des saints Jacques*), I, Jérusalem.
1972 *Մայր ցուցակ ձեռագրաց սրբոց Յակոբեանց* (*Grand catalogue des manuscrits des saints Jacques*), VI, Jérusalem.

TAŠEAN Y.
1895 *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (en arménien), Band 1, Vienne.

THOMSON R.W.
1989 *The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i*, *DOP*, 33, p. 125-226.

VARDAN
1862 *Հաւաքումն պատմութեան* (*Histoire universelle*), éd. Ł. Ališan, Venise.

XAČʿIKYAN L.S.
1950 *ԺԴ դարի Հայերեն ձեռագրերի հիշատակարաններ* (*Colophons de manuscrits arméniens du XIVe siècle*), Érévan.

HISTOIRE DE SAINT GRÉGOIRE D’APRÈS KIRAKOS GANJAKECʿI

par

Patricia Boisson-Chenorhokian

INALCO
Paris

De Kirakos Ganjakecʿi (XIIIe siècle) nous est parvenue une *Histoire de l’Arménie* qui commence par une brève histoire concernant Grégoire l’Illuminateur et se termine autour de l’année 1265. Le texte a été édité plusieurs fois, à Moscou[1] en 1858, à Venise en 1865[2], à Tiflis en 1909[3] et à Érévan en 1961[4]. Cette dernière édition possède un appareil critique très important. C’est cette édition que nous avons utilisée pour l’étude de la vie de saint Grégoire par Kirakos Ganjakecʿi[5].

[1] *Պատմութիւն Հայոց արարեալ Կիրակոսի Վարդապետի Գանձակեցւոյ: Ի լոյս ընծայեաց Ոսկան Տէր Գէորգեան Յովհաննիսեանց Երեւանեցի ի Մոսկուա ի տպարանի Արևելյան լեզուաց ճեմարանի տեարց Լազարեանց 1858* (*Histoire de l’Arménie du vardapet Kirakos Ganjakecʿi*, publiée par Oskan Tēr Gēorgean Yovhanniseancʿ Erewanecʿi, à Moscou sur les presses de l’Institut des Langues Orientales des Tēr Lazarean, 1858).

[2] *Կիրակոսի Վարդապետի Գանձակեցւոյ Համառօտ Պատմութիւն ի սրբոյն Գրիգորէ ցաւուրս իւր լուսաբանեալ: Վենետիկ ի տպարանի Մխիթարեանց 1865* (*Du vardapet Kirakos Ganjakecʿi, Histoire succincte depuis saint Grégoire jusqu’à ses jours*. Venise sur les presses des P. Mekhitharistes, 1865).

[3] Cette édition est la réimpression de l’édition de Moscou de 1858.

[4] *Կիրակոս Գանձակեցի Պատմութիւն Հայոց, աշխատասիրությամբ Կ. Ա. Մելիք Օհանջանյանի, Երեվան, 1961* (*Histoire de l’Arménie de Kirakos Ganjakecʿi*, édition K.A. Melikʿ Ōhanǰanyan, Érévan, 1961).

[5] L’édition de Melikʿ Ōhanǰanyan collationne les trois précédentes éditions avec plus d’une trentaine de manuscrits, dont vingt-sept manuscrits nouveaux conservés au Matenadaran d’Érévan, ainsi que des manuscrits provenant de Jérusalem, Venise et Paris; cf. à propos des différents manuscrits, Kirakos Ganjakecʿi, p. XCIV sq.

REArm 30 (2005-2007) 249-271.

A. La vie de saint Grégoire[6]

Համառօտ պատմութիւն եւ ցոյցք անուանց սրբոյն Գրիգորի եւ որք յետ նորա յաջորդեցին զաթոռ նորա

Ամենայն գովեստից արժանի և յիշատակաւ բարեաւ Հռչակեալ Հայրն մեր Հոգևոր և ըստ աւետարանին ծնող սուրբն Գրիգորիոս յետ լուսաւորելոյ **[p. 11]** *նորա զՀայաստան աշխարՀս աստուածգիտութեամբ և ամենայն ուղղափառ կարգօք և օրէնսդրութեամբ, և ձեռնադրելոյ եպիսկոպոսս աւելի քան զչորս Հարիւր և երեսուն, գնալ եղեւ նմա և մեծի արքային Տրդատայ ի Հռոմ ի տեսութիւն նշխարաց սրբոց առաքելոցն Պետրոսի և Պօղոսի, և մեծ թագաւորին Կոստանդիանոսի, և սրբոյ Հայրապետին Սեղբեստրոսի, դնել ուխտս և դաշինս ի մէջ իւրեանց: Եւ ընկալեալ մեծաւ պատուով սուրբն Կոստանդիանոս և մեծ Հայրապետն աշխարՀամուտ դրան՝ մեծարանս արարեալ սրբոյն Գրիգորի, որպէս խոստովանողի և առաքելաշնորՀ վկայի Քրիստոսի, տան նմա պատիւ Հայրապետութեան, որպէս աթոռակալին Պետրոսի. տան նմա և մասն ինչ ի նշխարաց առաքելոցն, և զաՀեակ ձեռն Անդրէի առաքելոյ, և այլ ընծայս բազումս և յԵրուսաղէմ զԳողգոթայ զտեղի խաչելութեանն Քրիստոսի, և զսուրբ Յակովբն, և տեղի մի պատարագի ի սնարս սուրբ Յարութեանն: Ասեն՝ կախեաց կանթեղ մի սուրբն Գրիգոր ի վերայ գերեզմանին Քրիստոսի և խնդրեաց յաստուծոյ աղօթիւք առանց զգալի լուսոյ լուցանիլ ի սուրբ պասեքի տօնին, որ լինի մինչև ցայսօր նշանն: Նոյնպէս և զմեծն Տրդատ մեծարեալ, որպէս վայել էր նորա քաջութեանն՝ արեամբն Քրիստոսի և Հաւատովն, որ ի նա, դաշինս կռեալ, անքակ ունել զսէրն ի մէջ երկուց ազգացս յետ նոցա:*

[p. 12] *ԵՀարց Կոստանդիանոս զսուրբն Գրիգոր. «Ո՞րքան ուրախութիւն է առաջի Հրեշտակաց ի գիւտ այսքան մոլորեալ ոչխարաց»: Պատասխանի ետ. «Բազում յոյժ, բայց մի՛ ոչխար Համարին ադամայինքս առ վերնոց բազմութիւն»: Եւ կայսրն ասէ. «Եւ փրկեալքս մի՛ վերջասցուք Հանդիսանալ ընդ նոսա եկաւորիլդ ձեր»:*

Եւ Հրամայեաց ամենայն քաղաքին խրախանալ զենմամբ խաշանց: Եւ Հրեայքն և Հեթանոսքն, որք մնացեալ էին յանՀաւատութեան, լուանային յօրՀնութեան աղէն, զի սուրբն Գրիգոր և Սեղբեստրոս աղ օրՀնեցին: Եւ ասէ սուրբն Գրիգոր ցՀրեայսն. «Դուք զթլփատութիւնն անթլփատութիւն արարիք Հակառակ օրինացն»: Եւ ասէ. «Յանասնոցն, որք մատչին պատարագ աստուծոյ, կամ նուէր սրբոց, կամ յիշատակ ննջեցելոց, առանց օրՀնութեան աղի, իբր զոՀ Հեթանոսաց է»:

[6] Kirakos Ganjakecʿi, 1, p. 10-14.

Եւ ապա եկեալ յաշխարհս մեր՝ մեծաւ ցնծութեամբ և հոգևոր ուրախութեամբ, մեծապէս զարդարէին զաշխարհս մեր ամենայն քրիստոնէական կարգօք: Եւ ի կենդանութեան իւրում ձեռնադրեաց զսուրբ որդին իւր զԱրիստակէս՝ եպիսկոպոսապետ Հայոց, և Վրաց, և Աղուանից. և ինքն բուռն հարեալ զմիայնակեաց կարգաց, զի ամենայնիւ պսակեսցի՝ առաքելականաւն, **[p. 13]** *և մարտիրոսականաւն, և հայրապետականաւն, և միայնաւորութեամբն, որ առաւել ընտանեցուցանէ զմարդն աստուծոյ՝ անզբաղապէս ընդ նմա խօսելով: Եւ յորժամ եկն Արիստակէս ի ժողովոյն Նիկիոյ, այնուհետև սուրբն Գրիգոր այլ ոչ ումեք երևեցաւ: Կեցեալ ժամանակս յոլովս՝ հանգեաւ ի Քրիստոս, կալեալ զհայրապետութիւնն ամս երեսուն: Եւ գտեալ զնա հովուաց վախճանեալ, կարկառ քարի կուտեցին ի վերայ նորա:*

Եւ յետոյ ազդեցութեամբ հոգւոյն եգիտ զնա ոմն Գառնիկ, այր ճգնաւոր և սուրբ, և տարեալ հանգուցին ի գիւղն Թորդան: Եւ յաւուրս Զենոնի կայսեր տարան ի նշխարաց նորա և ի սրբոց Հռիփսիմեանցն ի Կոստանդնուպօլիս. և արարեալ տապան արծաթի՝ եդին ի նմա զնշխարս սրբոցն. գրելով զիւրաքանչիւր անուանս ի վերայ, եդին ի մարմարեայ տապանի և կնքեցին մատանեաւ: Եկաց ժամանակս յոլովս անյայտս ոչ գիտելով՝ ոյր ուրուք է, բայց զայս միայն, թէ սրբոց է:

[p. 14] *Իսկ յաւուրս Վասլի կայսեր և Աշոտոյ Բագրատունւոյ Հայոց թագաւորի, յայտնի եղև այսպէս. Պատանի մի ըմբռնեալ յոգւոյ չարէ, մինչդեռ յաղօթս էր ի նմին եկեղեցւոջ, ուր կային նշխարք սրբոցն, վերացուցեալ դիւին զպատանին՝ ընկէց ի վերայ տապանի սրբոցն, աղաղակէր և ասէր. «Սուրբդ Գրիգորիոս՝ լուսաւորիչ Հայոց, մի՛ տանջեր զիս. և դու, տիկին Հռիփսիմէ, եկիր տանջել զիս. և դու, Գայիանէ, տանջես զիս»: Եւ զայս աղաղակէր ի բազում ժամանակս:*

Եւ զայս լուեալ բազմութեանն՝ ազդեցուցին թագաւորին: Եւ հրամայեաց բանալ զտապանն: Եւ իբրև բացին, լոյս սաստիկ փայլատակեաց ի նշխարաց սրբոցն: Եւ հրամայեաց կայսրն զմարմարեայ տապանն պատել ոսկւով և գրել զանուանս սրբոցն ի վերայ, զի ամենայն ոք գիտասցէ, թէ ո՛յր է տապանն: Զայս ամենայն եկեալ ներքինի մի կայսեր, պատմեաց թագաւորին Աշոտոյ. և նորա լուեալ՝ ետ փառս աստուծոյ, և կարգեցին զօրն զայն տօն սրբոյն Գրիգորի, որ ի վեցերորդ շաբաթու աղուհացիցն շաբաթ օրն կատարի մինչև ցայժմ:

B. Traduction

«Histoire succincte et énumération des noms de saint Grégoire (Grigor) et de ceux qui, après lui, lui succédèrent sur le trône»

Digne de toutes les louanges et célébré en bonne mémoire, saint Grégoire, notre père spirituel selon l'Évangile, après avoir illuminé **[p. 11]** notre pays d'Arménie de la connaissance de Dieu et de toutes les dispositions orthodoxes et lois, et après avoir consacré plus de quatre cent trente évêques, il alla, lui ainsi que le grand roi Trdat, à Rome (Hṙom) y contempler les reliques des saints apôtres Pierre (Petros) et Paul (Pōłos) et [rencontrer] le grand roi Constantin (Kostandianos) et le saint patriarche Sylvestre (Sełbestros) pour conclure des pactes et des alliances avec eux.

Saint Constantin et le grand patriarche le reçurent avec de grands honneurs à la cour impériale, ils montrèrent beaucoup de considération à saint Grégoire, comme à un confesseur de la foi et à un témoin du Christ [possédant] la grâce des apôtres. Ils lui donnèrent la dignité de patriarche comme au successeur au trône de Pierre. Ils lui offrirent un morceau des reliques des apôtres et la main gauche de l'apôtre André ainsi que beaucoup d'autres présents. À Jérusalem, ils lui offrirent le lieu de la crucifixion du Christ, le Golgotha (Gołgotʿa), [l'église] de Saint-Jacques (Yakob) et une place pour dire la messe au chevet de la Sainte-Résurrection. On dit que saint Grégoire suspendit une lampe au-dessus du tombeau du Christ et implora Dieu par des prières, pour que durant les saintes Pâques, le lieu soit éclairé sans lumière réelle, signe visible jusqu'à nos jours. De même, ils honorèrent le grand Trdat comme il convenait à sa bravoure. Ils conclurent, par le sang du Christ et la foi en Lui, une alliance pour maintenir après eux indissoluble l'amour entre leurs deux peuples.

[p. 12] Constantin demanda à saint Grégoire: «Combien est grande la joie qui est née devant les anges en découvrant autant de brebis perdues?» Il répondit: «Considérable; mais que les enfants d'Adam que nous sommes ne soient pas regardés comme des brebis par la multitude d'en Haut.» Et l'empereur dit: «Nous, qui sommes sauvés, ne cessons pas de célébrer avec eux votre venue.»

Et il donna l'ordre à toute la ville de se régaler en immolant des brebis. Les Juifs (Hreaykʿ) et les païens, qui demeuraient sans foi, furent lavés par le sel béni, car saint Grégoire et Sylvestre avaient béni le sel. Saint Grégoire dit aux Juifs: «Vous avez fait de la circoncision la non-circoncision, en contradiction avec les lois», et il poursuivit: «les ani-

maux qui sont sacrifiés à Dieu ou offerts aux saints ou en mémoire des défunts, sans le sel béni, sont des sacrifices de païens.»

Puis ils allèrent dans notre pays d'Arménie avec une immense allégresse et joie spirituelle, ils ornèrent grandement nos provinces de tous les rites chrétiens. De son vivant [saint Grégoire] ordonna son fils Aristakēs, chef des évêques d'Arménie, d'Ibérie et d'Ałuanie. Puis il entreprit [de vivre] la condition des solitaires afin d'être paré de toutes les couronnes, celles **[p.13]** de l'apôtre, du martyr, du patriarche. Il vécut en solitaire, [vie] qui habitue l'homme de Dieu à parler constamment à Dieu. Lorsqu'Aristakēs revint du concile de Nicée (Nikia), saint Grégoire n'apparut plus désormais à personne. Après une longue vie, il reposa dans le Christ, ayant occupé la fonction patriarcale trente ans. Des bergers le découvrirent mort, ils entassèrent des monceaux de pierres sur son [corps].

Puis sous l'influence de l'Esprit, un certain Gaṙnik saint ermite le découvrit, le transporta et l'enterra dans le village de Tʿordan. À l'époque de l'empereur Zénon, on transporta [quelques-unes] de ses reliques et celles des saintes [compagnes] de Hṙipʿsimē à Constantinople (Kostandnupōlis). On fit un reliquaire en argent et on y déposa les reliques des saints. On inscrivit le nom de chacun d'eux, puis on déposa [le reliquaire] dans un coffre en marbre et on le scella avec un anneau. [Le reliquaire] resta pendant très longtemps sans qu'on sache de qui étaient [les reliques] si ce n'est de saints.

[p. 14] Mais à l'époque de l'empereur Basile (Vasil) et du roi d'Arménie Ašot Bagratuni, cela devint clair: un enfant fut saisi par un esprit malin alors qu'il priait dans l'église où reposaient les reliques des saints, le démon le souleva et le projeta sur le coffre des saints. Il cria: «Saint Grégoire l'Illuminateur d'Arménie, ne me tourmente pas et vous dame Hṙipʿsimē tu es venue me faire souffrir et toi Gayianē tu me tourmentes.» Il cria ainsi longtemps.

Quand la foule entendit cela, on en informa le roi. Il donna l'ordre d'ouvrir le coffre. Quand il fut ouvert, une lumière éclatante jaillit des reliques des saints. L'empereur donna l'ordre de recouvrir le coffre en marbre d'or et que les noms des saints soient inscrits dessus afin que tous sachent de qui était le reliquaire. Un eunuque impérial vint et raconta tout cela au roi Ašot. Quand il entendit cela, il rendit gloire à Dieu et institua une fête de saint Grégoire ce jour là-même, le samedi de la sixième semaine du carême, fête qui se célèbre jusqu'à ce jour.»

C. Les sources utilisées par Kirakos Ganjakecʿi

1. Les relations entre Constantin, Sylvestre et le voyage à Rome

Les légendes arméniennes[7] concernant les relations qu'auraient eues le roi Trdat et Grégoire l'Illuminateur avec l'empereur Constantin (306-337) et le pape Sylvestre (314-335), légendes rapportées par les historiographes Agatʿangełos[8] et Movsēs Xorenacʿi[9], sont connues par les sources byzantines traduites dès le VIIe siècle en langue arménienne: en particulier le texte hagiographique de la *Vie de saint Sylvestre* dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate[10]. Kirakos Ganjakecʿi a recours, certes non pas de manière littérale, aux informations contenues dans le texte de Socrate qu'il cite dans son introduction.

La tradition du voyage de Trdat le Grand (298-330) et de saint Grégoire à Rome et de l'alliance entre l'Arménie et Constantin est également ancienne. Elle est attestée dès le Ve siècle par Agathange[11], Pʿawstos Buzand[12] et Ełišē[13] (VIe ou VIIe siècle). Toutes les versions et recensions d'Agathange[14] mentionnent le voyage à Rome, voyage qui ne serait qu'une réminiscence du voyage de Trdat Ier auprès de l'empereur romain Néron[15], mais aussi le voyage ecclésiastique de saint Grégoire à Césarée pour son intronisation par le métropolite Léonce. Seule la version de l'Agathange karšuni[16] (dérivé d'un texte syriaque du XIIe siècle, traduction d'un original arménien du VIIe siècle) relate les événements d'une manière différente. D'après cette version, Trdat envoie Grégoire «en Italie (auprès) du patriarche de Rome, Léonce», pour être intronisé

[7] Cf. Peeters 1910, 1066-1068.

[8] Aa, §124, p. 72.

[9] MX, II, 88-92, p. 236-250.

[10] Le texte de Socrate (Ve siècle) est traduit en arménien en 697, les *Actes de Sylvestre* traduits en 678 sont accolés à l'*Histoire ecclésiastique*. Cf. la version arménienne de Socrate.

[11] Aa, §867-891, p. 455-468.

[12] À propos de l'alliance, cf. PʿB, III, 21, p. 47.

[13] Cf. Ełišē, III, p. 72.

[14] Le texte d'Agathange nous est parvenu sous plusieurs versions, versions arméniennes, grecque, arabe, syriaque, géorgienne et karšūni, complètes ou non. Ces versions ont été classées en deux groupes. Le premier groupe se rattache au texte arménien, c'est la recension dite «nationale» que l'on nomme A. Le deuxième groupe - le groupe V - ne dépend pas de A et ne se rattache pas à un seul texte. Cf. la liste des versions, des traductions et des principaux travaux concernant l'œuvre d'Agathange dans l'introduction de Aa de Thomson1976, p. vii-xvii (= Aa-Thomson).

[15] Cf. Aa-Thomson, p. vii-xcvii et Chaumont 1996, p. 55-66. À propos de l'historicité des récits attribués à Agathange, cf. Garsoïan 1999, p. 2 sq.

[16] Le texte a été publié et traduit par Van Esbroeck 1971, p. 13-167 (= Vk).

catholicos (et non chef des évêques)[17] puis Grégoire se rend à Constantinople avec Trdat auprès de Constantin; là, ils sont fêtés dignement et concluent une alliance[18]. Il me semble que Kirakos Ganjakecʿi fait l'amalgame entre le voyage politique, le voyage ecclésiastique et les légendes à propos des relations concernant Constantin et Sylvestre: Grégoire et Trdat se rendent à Rome auprès de Constantin, Grégoire est intronisé en tant que patriarche (et non chef des évêques, ni *catholicos*) par le pape Sylvestre et ils concluent une alliance.

2. Les reliques des apôtres et de saint André

Le premier historiographe à rapporter que, lors du voyage de Grégoire et de Trdat à Rome, saint Grégoire reçoit des reliques des saints apôtres, la main gauche d'André et des reliques de l'évangéliste Luc est Zenob de Glak[19]. Le premier témoin du texte de Zenob de Glak est l'historiographe du Xe siècle Uxtanēs, qui suit également cette tradition sans mentionner l'évangéliste Luc[20] comme Kirakos Ganjakecʿi. On peut légitimement penser que Kirakos Ganjakecʿi s'inspire directement d'Uxtanēs, qu'il cite dans son *Introduction*, et non de Zenob de Glak ni de Yovhannēs Mamikonean qui, eux, ne sont pas mentionnés dans l'*Introduction*. Cependant, dans son *Histoire*, Kirakos Ganjakecʿi rapporte qu'au VIIe siècle, sur l'ordre du *catholicos* Movsēs, lors du second concile de Duin, «des hommes sages ont été réunis», dont un certain Atʿenas du monastère de Saint-Jean-le-Précurseur afin d'arranger le calendrier arménien[21]. Il est le seul, hormis Yovhannēs Mamikonean, à parler d'Atʿenas[22]. Soit Kirakos Ganjakecʿi s'inspire de Zenob de Glak et de

17 Vk, §219-240, p. 74-79.

18 Vk, §279-284, p. 89-90.

19 Zenob de Glak serait l'auteur d'une *Histoire* du Tarōn; il aurait été désigné par saint Grégoire comme premier abbé du monastère de Saint-Jean-le-Précurseur et premier évêque des Mamikonean. L'évêque Yovhannēs Mamikonean, trente-cinquième successeur de Zenob, aurait traduit du syriaque en arménien l'ouvrage de Zenob et rédigé toute l'histoire ultérieure jusqu'au VIIe siècle. Dès 1893, Xalatʿean retrouvait pour partie les sources du texte et démontrait que la composition de cette œuvre se situerait entre les VIIe et IXe siècles. Le dernier traducteur, Avdoyan 1993, par une argumentation historique convaincante démontre que la composition de l'*Histoire* se situerait entre 968 et 970. Mais ni lui, ni Xalatʿean n'ont identifié les sources du passage concernant les reliques des apôtres, d'André et de Luc.

20 Uxtanēs, I, 74, p. 107 sq.: saint Grégoire reçoit la main droite d'André.

21 Kirakos Ganjakecʿi, 1, p. 47.

22 Yovhannēs Mamikonean, 1, p. 8. Atʿenas à la demande du *catholicos* Movsēs, en 584, arrangea le calendrier arménien afin de régler le problème de la date des grandes fêtes liturgiques, en particulier la date de Pâques. Mais d'après la plupart des historiographes, Asołik, Yovhannēs Drasxanakertcʿi, Stepʿanos Ōrbēlean, c'est Anania Širakacʿi

Yovhannēs Mamikonean sans les citer, soit il utilise une source commune antérieure au Xe siècle et qui n'est probablement pas le récit d'un historiographe.

3. Jérusalem et les couvents arméniens

Nous retrouvons dans le *panégyrique de Grégoire l'Illuminateur* par Vardan Arewlecʿi[23], condisciple de Kirakos Ganjakecʿi, pratiquement le même récit:

> *Ասեն դարձեալ, թէ երկու ինքնակալքն Կոստանդիանոս և Տրդատէս, և պապքն երկոքին Գրիգորիոս և Սեղբեստրոս եկին ի Հռոմայ յԵրուսաղէմ. և վիճակաւ բաժանեցին զտնօրինական տեղիսն. և Հայոց անկաւ սնարքն և Գողգոթայն, և սուրբ Կարապետն, և սուրբ Յակոբն: Եւ սուրբն Գրիգոր կանթեղ կախեաց ի սնարսն. և խնդրեաց զիջումն լուսոյն յԱստուծոյ ի նշան յարութեան իւրոյ ամի ամի ի փառս անուան իւրոյ, և ի յիշատակ շնորհաց Հօրն մերոյ սրբոյ, և յաղագս այնորիկ կոչեցաւ Լուսաւորիչ:*
>
> «On dit encore que les deux autocrates Constantin et Trdat et les deux papes Grégoire et Sylvestre sont venus de Rome à Jérusalem et se sont partagé les lieux saints. Aux Arméniens échut le chevet [de la Sainte-Résurrection] et le Golgotha, [les églises] du Saint-Précurseur et de Saint-Jacques. Saint Grégoire suspendit une lampe au-dessus du chevet et demanda à Dieu de faire descendre la lumière en signe de sa résurrection chaque année pour la gloire de son nom et en mémoire de la grâce de notre saint père, et c'est pourquoi il fut appelé l'Illuminateur[24].»

Kirakos Ganjakeci et Vardan ont utilisé probablement une source commune.

Les toutes premières mentions de la présence de Constantin, Sylvestre, Trdat et saint Grégoire à Jérusalem se trouvent dans les livres liturgiques arméniens[25]. En effet, à partir du XIIe siècle, apparaît, en particulier dans le *čašocʿ*[26], la fête dite de la Dédicace. Cette fête porte plu-

(615?-690) qui, à la demande du catholicos Anastas (661-667), ordonna le calendrier arménien afin de déterminer plus facilement la date des fêtes religieuses. Il y a donc deux traditions, celle de Yovhannēs Mamikonean suivie par Kirakos Ganjakecʿi (uniquement) et celle d'Asołik. Cf. à propos de l'ère arménienne, son adoption et du calendrier, GRUMEL 1958, P. 139-145 et BADALYAN 1976 et MAHÉ 1987, p. 167 sq.

[23] Vardan, *Panégyrique*, P. 41-81.

[24] Vardan, *Panégyrique*, p. 78-79.

[25] RENOUX 1989, p. 469, note 24.

[26] Un *čašocʿ* (lectionnaire) est un recueil de textes bibliques et autres concernant la célébration eucharistique. Il est la base de l'organisation de l'année liturgique et du calendrier de l'Église arménienne. Ce livre (*čašocʿ*) ou livre du repas, a été traduit au Ve siècle en arménien à partir d'un lectionnaire hagiopolite grec. Ce livre a connu trois périodes de transformation, V^{e}, VIIIe-IXe et XIIe-XIIIe siècles. La forme arménienne originelle (Ve siècle) a survécu dans trois manuscrits des Xe-XIIe siècles. Cf. RENOUX 1969; 1971; 2004a; 2004.

sieurs noms: Dédicace des lieux saints de Jérusalem, Dédicace de la Sainte-Anastasis, Dédicace de l'Église Universelle[27], Dédicace de la Croix. Cette fête était connue dès le Xe siècle[28]. Les notices de *tawnapatčaṙ*[29] insistent sur l'ancienneté de la fête et expliquent l'origine de la fête ainsi: «Lors de la construction par Constantin le Grand des églises de Jérusalem, une fête de la Dédicace fut établie pour le récent établissement de la paix, don de Dieu. Celle-ci fut instaurée conformément aussi à la volonté du puissant Trdat, à l'exhortation de saint Sylvestre et du saint Illuminateur des Arméniens, le grand martyr Grégoire Partʿew». La source commune à Kirakos Ganjakecʿi et Vardan semble être les livres liturgiques, *čašocʿ* et *tawnapatčaṙ*.

Le seul document qui témoigne de l'existence de couvents arméniens à Jérusalem est la liste d'Anastas *vardapet* (VIe-VIIIe siècle?)[30]. Cette liste affirme que dès le IVe siècle, des couvents ont été construits sur l'ordre de Trdat et de saint Grégoire[31]. Cette tradition est évidemment apocryphe, cependant l'idée d'une origine hiérosolymitaine de la doctrine de saint Grégoire était présente dans la tradition arménienne dès le VIIe siècle. N. Garsoïan a démontré que cette liste n'était pas complètement infondée sur le plan historique et que l'on retrouvait des traces chez l'historiographe du XIe siècle Movsēs Kałankatuacʿi, concernant les couvents des Albaniens[32]. De plus, des fouilles récentes à Jérusalem, au nord de la Porte de Damas ont mis au jour les restes d'un monastère arménien du VIe-VIIe siècle, avec à l'intérieur, une inscription arménienne à «Pierre de Sodk[33]»; on peut supposer que cette inscription fait allusion au couvent de Pierre cité dans la liste d'Anastas. Ce couvent

[27] *Աշխարհամատուռն.*

[28] RENOUX 2004, p. 569, note 176: «cette fête est connue de Grégoire de Narek (945-1003).»

[29] Litt. «Explication/motif des fêtes». C'est un recueil des explications et commentaires sur les fêtes.

[30] ČʿOBANYAN 2001, p. 27-46, démontre que la liste a été compilée en 570. La liste a été publiée et traduite par SANJIAN 1969, p. 268-279.

[31] Cf. SANJIAN 1969, p. 275: «During the reign of King Tiridates (the Great), and the pontificate of [our] Gregory the Illuminator, the great princes of Armenia built monasteries in the Holy City Jerusalem, which having personaly witnessed I recorded here each one by its own name» (…) p. 278: «Also, the large churches of the Holy Golgotha, the Holy Nativity, the Holy Sepulcher that received [the body of] God, the Ascension, Saint James, the Archangels, the Saviour, the Cenacle on the Holy [Mount] Zion, the Čaṙner [Tombs?], the Invention of the Cross, and the Church of the Holy Illuminator — all these were founded during the reign of the holy kings Constantine and Tiridates to pray for the salvation of the souls of all believers.»

[32] GARSOÏAN 2002, p. 257-267.

[33] STONE 2002, p. 203-219.

«fut fondé par donation royale; il se trouve hors de la ville, du côté de Siloé: on l'appelle les Soupirs de Pierre[34]». Cette liste daterait du XIe siècle et «reposerait sur un document authentique de la fin du VIe ou tout au plus du début du VIIe siècle [35]». Il est tout à fait vraisemblable que Kirakos Ganjakecʿi ait utilisé cette liste.

4. Le lucernaire de la vigile pascale et le sel de bénédiction

Là encore, il faut rapprocher cette légende, selon laquelle Grégoire aurait suspendu une lampe au-dessus du tombeau du Christ, des textes contenus dans le *čašocʿ* arménien. On lit à propos du samedi de Pâques:

> «Le samedi soir de la Sainte Pâque, l'évêque psalmodie à la Sainte-Anastasis le psaume CXIII antienne: '*Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et à jamais'*. Et à la même heure on monte au Saint-Martyrium et l'évêque allume une lampe et les clercs aussitôt commencent la vigile de la sainte Pâque.
>
> *Douze lectures.*
>
> Et pendant qu'on lit la bénédiction, au milieu de la nuit un grand nombre de nouveaux baptisés entrent avec l'évêque, et ce canon est exécuté[36].»

Cette cérémonie très ancienne de l'office des lumières à Jérusalem est connue en Arménie au moins depuis le VIIIe siècle, comme en témoigne le *Commentaire du Lectionnaire (čašocʿ) de Jérusalem* de Grigoris Aršaruni (650-729?)[37]. Il est vraisemblable encore une fois que Kirakos Ganjakecʿi utilise des livres liturgiques pour accréditer ainsi la thèse de la présence de Grégoire l'Illuminateur à Jérusalem, par le biais du rite très ancien du lucernaire pratiqué à Jérusalem avant le IVe siècle.

C'est une nouvelle fois dans le *čašocʿ* qu'il faut chercher l'origine du sacrifice des animaux et du sel béni. Du Pseudo Juste de Jérusalem, quatrième évêque de Jérusalem, on possède une lettre connue uniquement en arménien, intitulée *Sur le renouvellement du sacrement du Christ dans la fête du Vardavaṙ dans le sel de bénédiction*[38] qui revendique une

[34] Sanjian 1969, p. 268-269.
[35] Garsoïan 2002, p. 265.
[36] Renoux 1971, p. 297 sq.
[37] Froidevaux 1975, p. 13-17.
[38] Cette lettre a été traduite en français par van Esbroeck 1982, p. 161.
«Lettre du bienheureux Juste quatrième après Jacques, le frère du Seigneur constitué évêque de Jérusalem sur le renouvellement du sacrement du Christ dans la fête du *Vardavaṙ* dans le sel de bénédiction.

Ainsi nous instruisent les apôtres du Seigneur au sujet de la fête du *Vardavaṙ* qui est la fête des Tentes selon Moïse: (…) C'est ainsi que les apôtres reçurent l'ordre du Saint-Esprit de prendre en cette fête les veaux, les boucs et les agneaux et de les saler avec le

origine apostolique pour la célébration du *Vardavaṙ*. Cette lettre se trouve dans plusieurs manuscrits et en particulier dans un recueil de dispositions liturgiques ordonnées selon le *čašocʿ* à la fête du *Vardavaṙ*[39]. Une des plus anciennes attestations de cette fête se trouve dans les canons du *catholicos* Sahak[40]. Cette fête du *Vardavaṙ* est une fête païenne de la Vierge Aphrodite à qui l'on offrait des roses (*Vard*). Elle aurait été transformée en fête de la Transfiguration, selon la légende, par Grégoire l'Illuminateur d'après Samuēl Kamrǰajorecʿi (Xe siècle)[41].

Les sources de ce passage sont probablement le *čašocʿ*, le *tawnapatčaṙ* de Samuēl Kamrǰajorecʿi et la *Lettre* du Pseudo Juste de Jérusalem.

5. La mort et les sépultures de saint Grégoire

Le récit de Kirakos Ganjakecʿi comporte six éléments caractéristiques:

– Le retour d'Aristakēs du concile de Nicée.
– La vie de solitaire de saint Grégoire.
– Découverte du corps de saint Grégoire par des bergers. Enterrement sommaire.
– Découverte de la sépulture ancienne par un saint ermite du nom de Gaṙnik.
– Transfert des restes de saint Grégoire à Tʿordan.

sel de bénédiction en traçant au-dessus le Père, le Fils et le Saint-Esprit selon l'Ancien Testament qui dit: Dans toutes nos victimes que soit introduit le sel de bénédiction et que le sel entre dans vos offrandes. Car le Christ a pris la chair de la terre et il a changé les croyants en sa nature par le sel de la sainteté et il a établi en nous le sel qui est le remède de la corruption de nos péchés afin que lorsque le serpent voudra s'approcher, sans arriver à mordre, il s'abstienne à cause du sel et ne puisse manger les croyants en Christ, comme il mangeait (les hommes) autrefois. C'est ce qu'a dit saint Juste qui fut témoin oculaire et serviteur des saints apôtres, ayant obtenu l'épiscopat en second après Jacques et Siméon. Que Jacques, le frère du Seigneur, et les apôtres ont dressé la table le jour de fête du *Vardavaṙ*, parce qu'auparavant la chair du Christ n'était pas sacrifiée sur la table. Alors le frère du Seigneur reçut l'ordre du Saint-Esprit d'introduire le sacrifice du Christ. À ce moment, les apôtres virent le Saint-Esprit descendre sur lui sous la forme d'une colombe, car à la fête du *Vardavaṙ* fut introduit le premier sacrifice et ce jour-là fut le commencement des mystères et des sacrifices et de la sainte table du Seigneur et du sel de bénédiction, comme le Christ l'a dit à ses apôtres: Vous êtes le sel de la terre. Car le Christ bénit le sel par la bouche du prêtre et de l'Esprit Saint.»

[39] *Čašocʿ* de 1316 (Jérusalem 271), VAN ESBROECK 1982, p. 160.

[40] Ces canons émanent en réalité de Yovhan Mayragomecʿi (VIe-VIIe siècles), cf. MARDIROSSIAN 2004, p. 255 sq. Cf. canons 40 et 43, p. 397 et 400 (HAKOBYAN 1964).

[41] RENOUX 1980, p. 288. Samuēl Kamrǰajorecʿi, supérieur du couvent de Kamrǰajor, en Aršaruni, est considéré comme le premier rédacteur d'un *tawnapatčaṙ*, encore inédit, mais dont certains passages ont été traduits, en particulier les passages concernant la fête du *Vardavaṙ*, sous le nom de Grigoris Aršaruni par CONYBEARE 1905, p. 508-510.

– Translation à Constantinople sous l’empereur Zénon (474-491) des reliques de saint Grégoire, de Hṙipʿsimē et de ses compagnes.

Le texte le plus ancien qui réunit tous ces éléments, mais racontés de manière plus circonstanciée, est l’Agathange karšūni[42]. Cependant, le dernier élément est un peu différent. D’après l’Agathange karšūni, l’ermite Gaṙnik[43] découvre le corps de saint Grégoire, le transporte à Tʿordan, à l’époque de l’empereur Zénon. Si Kirakos Ganjakecʿi suit l’Agathange karšūni, il n’en va pas de même pour le récit de l’invention et de la translation des reliques de saint Grégoire, de Hṙipʿsimē et de ses compagnes. Les textes relatifs aux sépultures, inventions ou translations de saint Grégoire sont nombreux, mais à ma connaissance un seul d’entre eux associe Zénon, saint Grégoire, Hṙipʿsimē et ses compagnes. Ce récit se trouve dans l’*Histoire de saint Nersēs Partʿew patriarche d’Arménie* de Mesrop Vayocʿjorecʿi rédigé en 967[44]. Le texte a été publié en 1853 à Venise[45] sur la base de manuscrits des XIIe et XIIIe siècles[46]. On lit[47]:

> *Եւ յաւուրսն յայնոսիկ յայտնեցան նշխարք սրբոյն Գրիգորի Հայոց Լուսաւորչի. և ազդ եղեւ կայսերն Յունաց Զենոնայ, և նա առաքէ բազում լեգէոն զօրս ի ձեռն զօրավարին Միջագետաց, որ եկեալ բռնութեամբ յափշտակեաց զնշխարս սրբոյն Գրիգորի. և ետ զաջ ձեռնն Հայոց վասն լուսաւորելոյն յառաջագոյն զնոսա, և այլ ինչ եւս մասն. և տարաւ զնա բովանդակ, և այլ մասն ինչ ի սրբոց Հռիփսիմեանց ի Կոստանդինուպօլիս, և ի մի տապանի եդին:*

> «Durant ces jours, les reliques de saint Grégoire l’Illuminateur de l’Arménie, furent découvertes; on en informa l’empereur des Grecs Zénon qui envoya beaucoup de légionnaires sous le commandement du général de Mésopotamie. Celui-ci vint et s’empara par la force des reliques de saint Grégoire; il donna la dextre aux Arméniens parce que [Grégoire] les avait illuminés auparavant et il apporta le reste [du corps] entier avec quelques [reliques] des saintes Hṙipʿsimiennes à Constantinople et il les déposa dans un seul tombeau».

[42] Vk, §287-300, p. 91-95.

[43] Dans Vk, §297, p. 94 et p. 100, il est appelé Amra, ce qui signifie en syriaque «agneau» comme Gaṙnik.

[44] Cf. *AnjB*, III, p. 319.

[45] En réalité le texte a été publié deux fois. Une première fois à Madras en 1775, à la suite de l’*Histoire* de Stepʿanos Ōrbēlean et une seconde fois à Venise en 1853. C’est la seconde édition que nous utilisons: Mesrop Vayocʿjorecʿi, p. 9-115.

[46] Ce sont des manuscrits de *tawnakan* (homéliaire festal), cf. Mesrop Vayocʿjorecʿi, p. 8.

[47] Mesrop Vayocʿjorecʿi, p. 10.

6. Découverte des reliques à Constantinople[48]

Le premier document concernant la mémoire annuelle de l'Invention des reliques de saint Grégoire, de Hṙipʿsimē et de ses compagnes, est un récit de la fin du IXe siècle, inséré dans des recueils de *čaṙəntir* du XIIIe siècle. D'après le texte, un eunuque du nom de Nikomidos[49] est envoyé, en 879, en ambassade par l'empereur Basile (867-886) auprès d'Ašot. Là, il raconte le miracle de la découverte des reliques des saints à Constantinople: à l'époque de l'empereur Michel (842-867), un jeune homme originaire de la province de Skzawikʿ vivait une passion impure. Un jour, alors qu'il pénétrait dans l'église de la Sainte-Trinité, à Gaṙin, dans la cité royale, au-dessus d'un tombeau en marbre, il est pris de convulsion et se met à crier[50]:

> *Ո մեծդ Գրիգորիոս եկեալ յաշխարհէն Հայոց դատե՞ս զիս, Հանելով ի բնակութենէս յայսմանէ, և դու Հռիփսիմէ եկիր ի Հայոց նեղե՞լ զիս, և դու եւս Գայիանէ և որ ընդ ՚ձեզ սուրբք են Հանդերձ Սարգսիւ և Բագոսիւ եկեալ կշտամբէ՞ք զիս:*
>
> «Et toi, le grand Grigorios qui es venu de la province d'Arménie, me juges-tu en m'enlevant à ce séjour? Et toi Hṙipʿsimē es-tu venue du pays d'Arménie pour me tourmenter? Et toi Gayianē et les saints qui sont avec toi, avec Sargis et Bagos êtes-vous venus pour m'invectiver?»

L'empereur donna l'ordre d'ouvrir le tombeau, on découvrit les quatre cassettes contenant les reliques des saints. Le patriarche de la ville Photius (858-867 et 877-886) fit un grand rassemblement à l'église de Sainte-Sophie et fixa un jour pour leur commémoration, quarante jours après la Pâque, le cinquième samedi (= 26 mai).

Kirakos Ganjakecʿi a certainement utilisé le texte du IXe siècle, concernant les reliques des saints, texte inséré dans des *čaṙəntir*.

[48] Je voudrais remercier T. GREENWOOD qui m'a communiqué son article *The discovery of the Relics of St. Grigor and the Development of Armenian Tradition in the ninth-century Byzantium* (à paraître = GREENWOOD, *Relics*). Dans l'article, Greenwood traduit et analyse le document concernant la découverte des reliques des saints à Constantinople, en comparant les trois éditions successives du texte: ALIŠAN 1901, p. 263-265; 1902, p. 1178-1183 et POŁAREAN1953, p. 51-53. L'édition de Venise 1901 est basée sur le manuscrit (Venise 200 de 1224) contenant des homélies et des panégyriques de saints, un *čaṙəntir*. L'édition de 1902 est basée sur le manuscrit Érévan 99, un *čaṙəntir* de 1456. Quant à la dernière édition, elle repose également sur un manuscrit d'un *čaṙəntir* (Jérusalem 154 de 1737).

[49] Nikodemos, d'après Venise 200, Nikit d'après Jérusalem 154, cf. GREENWOOD, *Relics*.

[50] D'après ALIŠAN 1902, p. 1181.

En guise de conclusion

1. Les sources utilisées par Kirakos Ganjakecʿi et qui lui ont permis d'écrire son *Histoire de saint Grégoire* ne sont pas les historiographes arméniens qui l'ont précédé, mais les livres liturgiques: *čašocʿ*, *tawnapatčaṙ*, *čaṙəntir*, etc. En effet, hormis Agathange dans sa version karšūni et en l'absence des *Histoires* perdues de Šapuh Bagratuni et Yovhannēs Vanakan, aucun des historiographes, cités par Kirakos Ganjakecʿi dans son *Introduction*, ne relate de la même manière la vie de saint Grégoire, même si chez certains d'entre eux on retrouve des traditions plus ou moins semblables, notamment la mort de saint Grégoire et le transfert de son corps à Tʿordan[51].

2. Dans ce récit, l'Église arménienne est autonome et indépendante dès Grégoire l'Illuminateur[52], comme pour l'historiographe Pseudo Smbat le Connétable (XIIIe siècle)[53] et, en la personne de son *catholicos* saint Grégoire, entretient des relations étroites avec l'Église byzantine. Les empereurs qui incarnent ces liens sont Constantin, Zénon et Basile. L'empereur Constantin est traditionnellement associé au pape Sylvestre, qui selon la légende l'aurait guéri de la lèpre, puis baptisé[54]. Le roi Trdat, transformé en sanglier, est guéri par saint Grégoire, puis baptisé. Il y a une grande similitude entre le roi Trdat et l'empereur Constantin qui, selon certaines sources arméniennes, auraient conclu une alliance. Les historiographes arméniens présentent Constantin comme le modèle du parfait empereur orthodoxe: lié au concile de

[51] MX, II, 91, p. 242 et Yovhannēs Drasxanakertcʿi, 10, p. 56. Toutes suivent Vk.

[52] D'après la tradition arménienne, le dernier patriarche arménien consacré en Cappadoce fut Nersēs (353-373). En réalité, il semblerait que les catholicos ne furent indépendants qu'à la fin du IVe siècle à l'époque du patriarche Sahak (387-438), cf. Garitte 1952, p. 403.

[53] Cf. l'Appendice à la *Chronique* du Pseudo Connétable Smbat, trad. Dulaurier 1869, p. 676: «D'après la décision du saint pontife de Rome Sylvestre, du patriarche de Constantinople Métrophane et avec le consentement des trois autres patriarches [Jérusalem, Antioche, Alexandrie], saint Grégoire l'Illuminateur fut institué catholicos d'Arménie et placé sur le siège de l'apôtre Thaddée. Il fut reconnu patriarche de tous les Arméniens (…). Par décision de saint Grégoire, saint Jacques évêque de Nisibe fut créé patriarche des Syriens. C'est de son nom que les Jacobites tirent le leur. Mais le pape de Rome et les quatre patriarches ne les reçoivent pas dans leur communion; les Arméniens seuls les admettent.»

[54] On trouve cette légende dans la version arménienne du VIIe siècle de l'*Histoire ecclésiastique de Socrate*, p. 691-799.

Nicée (325) et à la découverte de la sainte Croix à Jérusalem[55], il est qualifié de «saint[56]» notamment par Movsēs Xorenacʿi. L'empereur Zénon (474-491) qui promulgua un décret d'union, l'*Hénoticon* (482), dont l'interprétation radicale équivalait à une condamnation du concile de Chalcédoine et qui fut officiellement approuvé par les Arméniens, est systématiquement loué par les sources arméniennes[57]. L'empereur Basile (867-886) tient, lui aussi, une place particulière dans l'historiographie arménienne. Selon Kirakos Ganjakecʿi[58], l'empereur Basile était originaire d'Arménie et peu après le couronnement d'Ašot en 885, il adressa au roi arménien une couronne précédée d'une lettre du patriarche Photius et d'une relique de la vraie croix. Ce dernier témoignage est confirmé par une lettre de Photius à Ašot conservée en arménien dans le *Livre des Lettres*[59], lettre qui se termine par l'annonce de l'envoi d'une relique de la sainte Croix. Vardan Arewelcʿi[60], condisciple de Kirakos Ganjakecʿi, est plus précis quant aux origines de Basile. Il prétend dans son *Histoire*, que l'empereur, ayant appris qu'il était d'origine arsacide par sa mère et que son règne avait été annoncé par une vision du patriarche Sahak (387-448), envoie un eunuque auprès d'Ašot pour lui demander une couronne. L'origine arménienne de Basile provient des sources byzantines elles-mêmes. On attribue cette tradition au patriarche Photius, qui, lors de son retour sur le trône patriarcal, falsifia des textes attribuant à Basile des origines arsacides[61]. C'est probablement pour accréditer cette tradition que, dans la seconde moitié du IXe siècle, saint Grégoire est représenté sur des mosaïques dans l'église Sainte-Sophie de Constantinople[62].

[55] Au IVe siècle, on attribuait la découverte de la relique de la sainte Croix à Hélène, la mère de Constantin. Cette légende fut popularisée par les Pères Orientaux. Cf. Klein 2004, p. 31-59.

[56] MX, II, 87, p. 236.

[57] Cf. Yovhannēs Drasxanakertcʿi, 16, p. 80, trad. Boisson-Chenorhokian 2004, p. 119: «Vers cette époque mourut Zénon, le bienheureux roi des Romains, aux mœurs agréables à Dieu et à la foi pieuse. Durant son règne, il réfuta la brumeuse, venteuse, neigeuse et méchante hérésie des Chalcédoniens et fit fleurir la lumineuse, brillante et étincelante foi au sein de l'Église de Dieu.»

[58] Kirakos Ganjakecʿi, 1, p. 80.

[59] *Le Livre des Lettres*, p. 279-282 et la traduction latine de la lettre dans Photius, p. 172.

[60] Vardan, §45, p. 85.

[61] Adoncʿ 1965, p. 47-109.

[62] Der Nersessian 1967, p. 386-395.

Kirakos Ganjakecʿi ne mentionne aucun des débats christologiques consécutifs au concile de Chalcédoine (451) qui ont marqué les relations de l'Église arménienne et de l'Église byzantine, ni les conflits entre les hiérarchies byzantines et arméniennes des Xe et XIe siècles, nés à la suite de l'affaiblissement du califat et de la reprise de l'expansion byzantine en Orient. Mais cette attitude ne signifie pas pour autant que Kirakos Ganjakecʿi est partisan de l'union avec les Byzantins si l'on se réfère à sa position doctrinale exposée dans son *Histoire*[63]. Si Kirakos Ganjakecʿi rappelle les liens qui unissent l'Église arménienne et l'Église byzantine, c'est qu'au XIIIe siècle, l'empire byzantin n'est plus le grand empire d'antan et que le danger, pour lui, sur le plan religieux vient de Rome. Kirakos Ganjakecʿi préfigure en quelque sorte les grands *vardapet* de la Grande Arménie, de la fin du XIIIe et du XIVe siècle, opposants à l'union avec Rome, Esayi Nčʿecʿi, Yovhannēs Orotnecʿi, Grigor Tatʿewacʿi[64] qui lutteront farouchement contre les *vardapet* dits *uniteurs*.

3. Néanmoins, au XIIIe siècle, même si Byzance ne représente plus le même danger aux yeux des *vardapet* arméniens, l'idée que les reliques du premier patriarche arménien soient conservées à Constantinople n'en reste pas moins inacceptable aux yeux des Arméniens. Ainsi, Vardan Arewelcʿi relate dans son *Histoire*[65] que, lorsque les envoyés de l'empereur Zénon se sont présentés en Arménie pour prendre possession des reliques de saint Grégoire, les Arméniens leur ont donné à la place les reliques de Grégoire, évêque des Aršarunikʿ. Dans son *Panégyrique de Grégoire l'Illuminateur*[66], on apprend que l'empereur Zénon emporte à Constantinople les reliques de saint Grégoire, qui sont ensuite ramenées par Grégoire le Patrice en Arménie. Un autre récit, conservé dans des *čaṙəntir*[67], raconte que Grégoire le Patrice, neveu de Vahan Mamikonean, lors d'une ambassade à Constantinople, enlève les reliques de saint Grégoire et les rapporte en Arménie. Selon Mesrop Vayocʿjorecʿi (Xe siècle), les Byzantins se saisissent des reliques de saint Grégoire par la force. Ces quelques témoignages montrent que si les Arméniens acceptent difficilement l'idée de cette translation, ils ne songent cependant pas à nier l'épisode. Mais, il n'y a aucune trace de cette translation dans les sources grecques, elle n'est connue que des sources arméniennes. La

63 Kirakos Ganjakecʿi, 50, p. 328 sq.
64 Cf. AREVŠATYAN, MATʿEVOSYAN 1984.
65 Vardan, §18, p. 41.
66 Vardan, p. 76.
67 ČʿAMČʿEAN 1784-1786, I, p. 655.

seule hypothèse plausible est que cette légende a été imaginée par un Arménien, bien qu'il soit difficilement concevable qu'un Arménien de Grande Arménie ait pu, dès le Xe siècle ou à une époque plus ancienne, inventer une telle histoire dans le contexte des relations arméno-byzantines. Seul un Arménien chalcédonien aurait pu écrire un tel récit et, probablement un Arménien installé à Constantinople. T. Greenwood, après avoir traduit et analysé le récit de la seconde découverte des reliques de saint Grégoire à Constantinople au IXe siècle, parvient à la conclusion suivante: le récit a été composé au IXe siècle, à Constantinople, par un auteur «très au courant des traditions arméniennes[68].»

La présence des Arméniens dans l'empire byzantin est ancienne. Réfugiés ou déportés, ils étaient nombreux, par exemple dans les provinces de l'Italie byzantine[69], comme en témoigne le calendrier lapidaire de Naples, daté entre 847 et 877. On y lit les noms des saintes Hṙipʿsimē et Gayianē au 28 septembre et trois fois le nom de saint Grégoire: le 30 septembre et les 2 et 3 décembre[70]. C'est la plus ancienne mention de la fête de saint Grégoire. Saint Grégoire et les saintes Hṙipʿsimē et Gayianē sont également commémorés le 30 septembre dans le ménologe (= *synaxaire*) de Basile II, daté de 979-989. C'est dans le *synaxaire* arménien de Kirakos Ganjakecʿi, qu'on lit pour la première fois: «Sainte Hripsimée mourut le 26 septembre et sainte Gaïanée le 27, mais leur fête se célèbre avec celle de saint Grégoire (= le 30 septembre)[71].» Kirakos Ganjakecʿi, qui associe saint Grégoire et les saintes, a peut-être utilisé la traduction arménienne du prêtre arménien Yovsēpʿ, vivant à Constantinople au Xe siècle, d'un ménologe byzantin de 991-992[72]. On trouve cette influence byzantine dans le *čašocʿ* arménien qui est la base des

[68] Greenwood, *Relics*: «In conclusion, this account of the relics of St. Grigor was composed in the third quarter of the ninth century. Several internal references suggest that it originated in Constantinople (…). The author of this text seems to have been acutely aware of Armenian traditions surrounding St. Grigor and St. Hṙipʿsimē in particular."

[69] Des contingents de militaires arméniens ont été installés par les empereurs byzantins en Sicile au VIIe siècle, au IXe siècle en Calabre. Cf. Mutafian 1999.

[70] Cf. Peeters 1942, p. 91-130.

[71] Bayan 1910, p. 316.

[72] Cf. Outtier 1999, p. 248: «En 991-992, un prêtre arménien du nom de Hovsep, qui vivait dans la capitale impériale, traduit en arménien un ménologe grec abrégé. Bien entendu, il commence donc au premier septembre. Il nous reste un témoin, inédit, de cette œuvre: le manuscrit 1048, de l'an 1302, de la Bibliothèque des Mékhitaristes de Vienne. Cela nous indique aussi l'une des voies majeures de la pénétration des saints et martyrs d'Italie dans le synaxaire arménien: la voie grecque.»

livres liturgiques arméniens[73]. Le 30 *sahmi* (= 8 novembre), les saints Sargis et Bagaw sont commémorés dans le lectionnaire arménien et le *Typicon de la Grande Église* prévoit pour la fête exactement la même lecture évangélique[74]. Dans ce contexte, on peut supposer que les *čaṙəntir* ont subi, au même titre que le synaxaire et le *čašocʿ*, la même influence. Cela peut expliquer pour partie l'attitude des Arméniens du XIII[e] siècle (Kirakos Ganjakecʿi et Vardan) et du X[e] siècle (Mesrop Vayocʿjorecʿi) qui ne remettent pas en question la translation de saint Grégoire à Constantinople, d'abord parce qu'elle est ancienne, et ensuite qu'elle est rapportée par des livres liturgiques.

Kirakos Ganjakecʿi, auteur d'une *Histoire de l'Arménie* et d'un *yaysmawurkʿ* (édité sous le nom de Ter Israël), a puisé dans les livres liturgiques, *čašocʿ*, *čaṙəntir*, *tawnapačaṙ*, *yaysmawurkʿ* antérieurs pour écrire son *Histoire de la vie de saint Grégoire*. Ces livres ont subi une influence byzantine, bien avant le X[e] siècle, les *čaṙəntir* également par le biais probablement de la communauté arménienne chalcédonienne. Ces livres ont été utilisés par Kirakos Ganjakeci, dans un contexte historique où le danger sur le plan religieux n'est plus Byzance mais Rome.

73 Renoux 2004, p. 560.
74 Renoux 2004, p. 577, note 198.

Bibliographie

Aa = *Agatʿangełos*

1909 *Ագաթանգեղայ պատմութիւն Հայոց* (*Histoire de l'Arménie d'Agatʿangełos*), éd. G. Tēr-Mkrtčʿean et St. Kanayeancʿ, Tiflis [Réimpr. Delmar, New York, 1980].

Aa-Thomson = Thomson R.W.

1976 *Agathangelos. History of the Armenians*, Albany [Trad. anglaise].

Adoncʿ N.

1965 «L'âge et l'origine de l'empereur Basile I», *Byzantion* 8 (1933) et 9 (1934) [Réimpr. dans *Études arméno-byzantines*, Lisbonne, 1965, p. 47-109].

Ališan Ł.

1901 *Հայապատում Պատմիչք և Պատմութիւնք Հայոց* (*Armeniaca. Historiens et Histoires de l'Arménie*), II, Venise.

1902 *«Պատմութիւն յաղագս գիւտի նշխարաց սրբոյն Գրիգորի Հայոց Մեծաց Լուսաւորչի»* («Histoire de l'invention des reliques de saint Grégoire, Illuminateur de Grande Arménie»), dans *Ararat* 35, p. 1178-1183.

AnjB = Ačaṙean H.

1972 *Հայոց անձնանունների բառարան* (*Dictionnaire des anthroponymes arméniens*), 5 vol., Beyrouth.

Arevšatyan S.S., Matʿevosyan A.S.

1984 *Գլաձորի Համալսարանը միջնադարյան Հայաստանի լուսաւորության կենտրոն* (*L'université de Glajor, centre d'instruction de l'Arménie médiévale*), Érévan.

Avdoyan L.

1993 *Pseudo-Yovhannēs Mamikonean, The History of Tarōn*, Atlanta Georgia [Trad. anglaise].

Bayan G.

1910 *Le synaxaire arménien de Ter Israël*, *II mois de Hori*, *PO* 27 [6,2], Paris, 1910 [Réimpr. Turnhout, 1980].

Badalyan H.S.

1976 *Հայոց տոմարի պատմութիւն* (*Histoire du calendrier arménien*), Érévan.

Boisson-Chenorhokian P.

2004 *Yovhannēs Drasxanakertcʿi, Histoire d'Arménie, Introduction, traduction et notes, CSCO* 605, *Subsidia* 115, Louvain.

Čʿamčʿean M.

1784-1786 *Պատմութիւն Հայոց ի սկզբանէ աշխարհի մինչև ցամ տեառն 1784* (*Histoire d'Arménie depuis les origines du monde jusqu'à l'année 1784 de notre Seigneur*), 3 vol., Venise [Réimpr. Érévan, 1985].

CHAUMONT M.L.
1996 «Une visite du roi d'Arménie Tiridate III à l'empereur Constantin à Rome», dans *L'Arménie et Byzance, Byzantina Sorbonensia*, 12, Paris, p. 55-66.

Č῾OBANYAN P.
2001 *«Անաստաս վարդապետի կազմած Երուսաղեմի Հայկական վանքերի ցուցակի ժամանակի Հարցի շուրջ»* («Sur la date de la liste des monastères arméniens de Jérusalem compilée par le vardapet Anastas»), *PBH* 156, p. 27-46.

CONYBEARE F.-C.
1905 *Rituale Armenorum being the Administration of the Sacrements and the Breviary rites of the Armenian Church*, Oxford.

DER NERSESSIAN S.
1966 «Les portraits de Grégoire l'Illuminateur», dans *Byzantion* 36, p. 386-395.

DULAURIER E.
1869 *Recueil des Historiens des Croisades*, *Documents Arméniens*, I, Paris.

EŁIŠĒ
1957 *Վասն Վարդանայ և Հայոց պատերազմին* (*Au sujet de Vardan et de la guerre arménienne*), éd. E. Tēr-Minasean, Érévan.

FROIDEVAUX L.M.
1975 *Grigoris Aršarouni. Commentaire du Lectionnaire, traduction française, introduction et notes*, Venise.

GARITTE G.
1952 *La Narratio de Rebus Armeniae, CSCO* 132, *Subsidia* 4, Louvain.

GARSOÏAN N.
1999 *L'Église arménienne et le grand schisme d'Orient*, *CSCO* 574, *Subsidia* 100, Louvain.
2002 «Le témoignage d'Anastas vardapet sur les monastères arméniens à la fin du VI[e] siècle», *Mélanges Dagron*, *Travaux et Mémoires* 14, p. 257-267.

GREENWOOD T.
The discovery of the Relics of St. Grigor and the Development of Armenian Tradition in the ninth-century Byzantium (à paraître) = *Relics*.

GRUMEL V.
1958 *Traité d'études byzantines. I. La chronologie*, Paris.

HAKOBYAN V.
1964 *Կանոնագիրք Հայոց* (*Livre des canons arméniens*), I, Érévan,

KIRAKOS GANJAKEC῾I
1858 *Պատմութիւն Հայոց արարեալ Կիրակոսի Վարդապետի Գանձակեցւոյ։ Ի լոյս ընծայեաց Ոսկան Տէր Գէորգեան Յովհաննիսեանց*

Երևանեցի ի Մոսկուա ի տպարանի Արևելեան լեզուաց ճեմարանի տեարց Լազարեանց (*Histoire de l'Arménie du vardapet Kirakos Ganjakecʿi*, publiée par Oskan Tēr Gēorgean Yovhanniseancʿ Erewanecʿi, à Moscou sur les presses de l'Institut des Langues Orientales des Tēr Lazarean).

1865 *Կիրակոսի Վարդապետի Գանձակեցւոյ Համառօտ Պատմութիւն ի սրբոյն Գրիգորէ ցաւուրս իւր լուսաբանեալ: Վենետիկ ի տպարանի Մխիթարեանց* (*Du vardapet Kirakos Ganjakecʿi, Histoire succincte mise en lumière, depuis saint Grégoire jusqu'à ses jours*, Venise sur les presses des P. Mekhitharistes).

1909 *Պատմութիւն Հայոց արարեալ Կիրակոսի Վարդապետի Գանձակեցւոյ: Ղուկասյան մատենադարան. Գ. Թիֆլիս (Histoire de l'Arménie du vardapet Kirakos Ganjakecʿi*. Bibliothèque Łukasyan, III, Tiflis).

1961 *Կիրակոս Գանձակեցի Պատմութիւն Հայոց, աշխատասիրությամբ Կ. Ա. Մելիք Օհանջանյանի, Երեվան* (*Histoire de l'Arménie de Kirakos Ganjakecʿi, édition K.A. Melikʿ Ōhanǰanyan, Érévan).*

KLEIN H.A.

2004 «Helena and the Cult of the True Cross in Constantinople», *Byzance et les reliques du Christ*, *Monographies 17*, centre de Recherche et de civilisation de Byzance, Paris.

Livre des Lettres

1901 *Գիրք թղթոց. Մատենագրութիւն նախնեաց* (*Le Livre des Lettres*. Bibliothèque des Anciens), Sahak Mesropean Matenadaran, 5e éd., éd. Y. Izmireancʿ, Tiflis.

MAHÉ J.-P.

1987 «Quadrivium et cursus d'études au VIIe siècle en Arménie et dans le monde byzantin d'après le "kʿnnikon" d'Anania Širakacʿi», *Travaux et Mémoires* 10, p. 159-206.

MARDIROSSIAN A.

2004 *Le livre des canons arméniens* (Kanonagirkʿ Hayocʿ) *de Yovhannēs Awjnecʿi. Église, droit et société en Arménie du IVe au VIIIe siècle*, *CSCO* 606, Subsidia 116, Louvain.

MESROP VAYOCʿJORECʿI

1853 *Պատմութիւն սրբոյն Ներսիսի Պարթեւի Հայոց Հայրապետի* (*Histoire de saint Nersēs Partʿew patriarche d'Arménie*), *Սոփերք Հայկականք* (*Écrits arméniens*), VI, p. 9-115.

MUTAFIAN C.

1999 *Roma-Armenia,* Rome.

MX = MOVSĒS XORENACʿI

1913 *Պատմութիւն Հայոց* (*Histoire de l'Arménie)*, éd. M. Abełean, S. Yarutʿiwnean, Tiflis [Réimpr. Delmar, New York, 1981].

OUTTIER B.

1999 «Saints et martyrs d'Italie dans le synaxaire arménien», dans *Roma-Armenia*, sous la direction de C. MUTAFIAN, p. 248.

PʿB = PʿAWSTOS BUZAND
1883 *Պատմութիւն Հայոց* (*Histoire de l'Arménie*), éd. Kʿ. Patkanean, Saint-Pétersbourg [Réimpr. Delmar, New York, 1984].

PEETERS P.
1910 *Bibliotheca Hagiographica Orientalis*, *Subsidia Hagiographica* 10, Bruxelles.
1942 «Saint Grégoire l'Illuminateur dans le calendrier de Naples», *Analecta Bollandiana*, 60, p. 91-130.

PHOTIUS
1985 *Epistolae et Amphilochia*, vol. III, éd. B. Laourdas, L.G. Westerink, B. Outtier, Leipzig.

RENOUX C.
1969 *Le Codex arménien Jérusalem 121: I. Introduction aux origines de la liturgie de Jérusalem, lumières nouvelles*, *PO* 163 [35,1], Turnhout.
1971 *Le Codex arménien Jérusalem 121: II. Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits. Introduction, textes et notes*, *PO* 168 [36,2], Turnhout.
1980 «'Les fêtes et les Saints de l'Église arménienne' de N. Adoncʿ», *Revue des Études Arméniennes* nouvelle série 14, p. 287-305.
1989 *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie. Le čašocʿ. I. Introduction et liste des manuscrits*, *PO* 200 [44,4], Turnhout.
2004a *La formation du lectionnaire de l'Église arménienne*, conférence donnée le 2 décembre 2001 lors du *colloque à l'occasion des 1700 ans de l'adoption officielle du Christianisme par l'Arménie*, Paris.
2004 *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie. Le čašocʿ. III. Le plus ancien čašocʿ cilicien. Le Érévan 832*, *PO* 221 [49,5], Turnhout.

SANJIAN A.K.
1969 «Anastas Vardapet's list of Armenian Monasteries in seventh-century Jerusalem: a critical examination», *Le Muséon* 82, p. 268-279.

SOCRATE
1897 *Սոկրատայ սքոլաստիկոսի Եկեղեցական պատմութիւն և պատմութիւն վարուց Սիղբեստրոսի եպիսկոպոսին Հռոմայ* (*Histoire ecclésiastique de Socrate Scholasticus et histoire des Actes de l'évêque de Rome Sylvestre*), éd. M. Tēr Movsēsean, Vałaršapat.

STONE M.
2002 «A Reassessment of the Bird and the Eustathius Mosaics», *The Armenians in Jerusalem and the Holy Land* (*Hebrew University Armenian Studies* 4), Leuven, p. 203-219.

UXTANĒS EPISKOPOS
1871 *Պատմութիւն Հայոց* (*Histoire de l'Arménie*), Vałaršapat.

Vk = VAN ESBROECK M.
1970 «Un nouveau témoin du Livre d'Agathange», *Revue des Études Arméniennes* nouvelle série 8, p. 13-167.

1982 *Barsabée de Jérusalem, Sur le Christ et les Églises*, *PO* 187 [41,2], Turnhout.

VARDAN

1853 *Ներբողեան մեծիմաստ Վարդապետին Վարդանայ յերիցս երանեալ պարթեւն Գրիգորիոս Լուսաւորիչ Հայաստան աշխարհիս* (*Panégyrique du savant vardapet Vardan du trois fois bienheureux Grégoire Partʿew l'Illuminateur de l'Arménie*), dans *Սոփերք Հայկականք* (*Écrits arméniens*), V, Venise, 1853, p. 41-81 (= VARDAN, *Panégyrique*).

1862 *Հաւաքումն պատմութեան Վարդանայ վարդապետի* (*Compilation de l'histoire de Vardan vardapet*), éd. Ł. Ališan, Venise.

XALATʿEAN G.

1893 *Զենոբ Գլակ համեմատական ուսումնասիրութիւն* (*Zenob de Glak: étude comparative*), Vienne.

YOVHANNĒS DRASXANAKERTCʿI

1867 *Պատմութիւն Հայոց* (*Histoire de l'Arménie*), Jérusalem.

YOVHANNĒS MAMIKONEAN

1889 *Յովհաննու Մամիկոնեանի եպիսկոպոսի Պատմութիւն Տարօնոյ* (*Histoire du Tarōn de l'évêque Yovhannēs Mamikonean*), 2e éd., Venise.